

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



BASTIN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.49

L'ANIOS
DÉSINFECTANT LIQUIDE



**TUE
LE MICROBE**

MÉDAILLE À TOUTES LES EXPOSITIONS
MEMBRE DU JURY HORS CONCOURS



CONTRÔLE PAR LE GOUV'T BELGE

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

HAUT! LES CŒURS!...



LE CHIRURGIEN : Vous paraissez plein de courage!

LE PATIENT : J'en ai trouvé au fond d'une bouteille de JEAN BERNARD-MASSARD!...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

BASTIN Père et ses Fils

Il y a, à Bruxelles, une dynastie de chefs... d'orchestre: les Bastin.

Les Bruxellois dont les souvenirs remontent à quarante ans, se rappellent la Scala que De Gunst venait de fonder: les affiches des spectacles qu'il y donnait portaient invariablement la mention: « Bastin père et son orchestre ».

La Scala était alors un café-ocncert (on ne disait pas encore music-hall). On y consommait par petites tables en écoutant roucouler des romances: tandis qu'un ténor, vêtu d'un habit quelquefois élimé, chantait, les yeux au ciel et la bouche en derrière de gallinacée:

*Pourquoi me laisser à ta porte,
Mignonne, frapper si longtemps?
C'est ton cher amant qui l'apporte
La première fleur du printemps...*

les garçons de café traversaient la salle, le plateau d'étain au poing, en criant: « Deux faros et deux demi-tasses! »

On donnait, chaque hiver, à la Scala, une revue de fin d'année commandée à Bouland, un journaliste français émigré à Bruxelles et qui cumulait, avec les fonctions de rédacteur aux Nouvelles de Bontemps, puis à la Chronique de Victor Hallaux, celles de directeur de la Patrouille, un pamphlet libéral hebdomadaire qui taillait, sans repos, des croupières aux ratichons, tenait à jour la rubrique des Acta Porcorum et conspuait avec entrain les « cafards de sacristie » les « disciples de Loyola » et les « crapauds d'eau bénite ».

Il y eut, de ces revues, des premières mémorables. C'est là que débuta Nitsom, dont la principale drôlerie était d'avoir un « ceveu dans la bouche » et qui, d'une langue naturellement pâteuse, chansonnait la « reprévention proportionnelle », dont on disait autant de mal avant qu'elle entrât dans notre

système électoral qu'on en a dit depuis qu'elle s'y est intronisée. Les premières, quel que fut le mérite de la pièce, se jouaient au milieu d'un chahut infernal: les étudiants, la pipe au bec, envahissaient la salle bien avant le lever du rideau et les « chik-femmes » (on ne parlait pas alors de poules) garnissaient les baignoires. On égayait, pour se mettre en train, par quelques cris d'animaux, la partie de concert qui précédait la revue — et l'entr'acte était tout sonore de trépignements de cannes et de roulements de talons. On écoutait, dans un silence relatif, le pot-pourri, généralement fort habilement cuisiné, de Bastin père, maître-queux ès-flonflons, et l'on saluait, au passage, de sifflotements ou d'un léger accompagnement vocal, les « dontjes » de connaissance; toutes les trente secondes, la grosse caisse, âme de l'orchestre de Bastin père, avait cinq mesures à chanter. Puis, les étudiants saluaient de quolibets délicats l'entrée d'un « frère » sympathique qui s'amenait ayant au bras une grue au chapeau d'un rouge exterminateur: « Faut-il qu'il aime cette femme pour sortir avec! » « Râclure de cuvette! » « Appelez l'accoucheuse! » — tandis que l'uylekott, excité, se mettait de la partie et faisait pleuvoir, des hauteurs où il se cantonnait, des « rotte boestring, muuge vet, afschrappelijk van Judas' derme, Longchamp-flœuri, zievereer » etc., etc.

Cependant, le rideau se levait et le public faisait crédit aux artistes. On a vu des revues dérouler un acte entier sans soulever la cabale: celles-là étaient marquées du sceau de la centième! On en a vu d'autres aussi où le monstre-public se déchainait dès le premier tableau, où Bastin père devait solliciter, par plusieurs ritournelles infructueuses, l'artiste en scène, avant que le malheureux pût attaquer son couplet. On bissait d'enthousiasme, brusquement, quelques minutes après, quelque refrain bien envoyé par un artiste aimé du spectateur — puis, à la scène

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

suivante, un zwanzeur s'étant ingénié de crier sans raison : « Vive la calotte ! En bas les libéraux ! », les étudiants, avec la gravité de seigneurs atablés au banquet de Marnix de Sainte-Aldegonde, entonnaient le Chant des Gueux !

Après quoi, la pièce reprenait son cours.

Une sorte de folie finissait par s'emparer de la salle ; les « chik-femmes », debout dans les loges, hurlaient à plein cœur, les bras au ciel ; on voyait Bastin père lancer et exciter son orchestre et battre la mesure à grands coups, mais pas une note ne franchissait le troisième rang des fauteuils, tant le sabbat déchaîné emplissait la salle d'un fracas de cris, de chants, de bravos et de sifflets ! Tout était emporté dans la débâcle, noyé dans l'averse ; la scène et la salle tournoyaient dans un cyclone !

Le rideau enfin baissé, Bastin père quittait son fauteuil sans hâte et sans émoi : lui aussi s'était bien amusé — et il allait, de son pas tranquille, avec ses vieux amis de tous les soirs, prendre son « bonnet de nuit » à l'île des Mouches.

Nous l'avons dit : c'était un chef très averti ; il se doublait d'un harmoniste de la meilleure école, et d'un excellent répétiteur. Il avait débuté au théâtre du Parc en 1875 et, après être passé à l'Eldorado d'Anvers, avait pris, en 1888, à la Scala, le bâton qu'il ne devait plus quitter. Il connaissait par cœur les 2,000 airs de la Clé du Caveau.

???

Il avait trois fils auxquels il apprit son art et qui, tous les trois, après avoir passé par l'orchestre, accédèrent au pupitre.

L'aîné se fit rapidement une réputation et se spécialisa dans la conduite du « grand répertoire ». Il devint, en 1894, premier chef à Bordeaux et y resta jusqu'à sa mort, en 1917. Il a écrit des ballets qui réapparaissent assez régulièrement sur les affiches des théâtres de genre.

Le deuxième fils, Emile, fut, pendant des années, Maubourg regnante, second chef aux Galeries. Mme Maugé dirigeait alors ce théâtre avec toute l'autorité que lui méritaient sa bonne grâce, sa diplomatie de Normande et son savoir-faire. Le bureau de la direction était un salon et il régnait, dans les coulisses, un ton de bonne compagnie qui s'est un peu perdu dans les théâtres d'après-guerre...

Emile Bastin ne montait pas souvent au pupitre : Maubourg n'aimait pas passer le bâton ; mais il met-

tait les études musicales au point et s'entendait comme personne à orchestrer les revues qui, de 1896 à 1904, firent, pendant plusieurs mois d'hiver, les beaux soirs des Galeries. Comme il faisait répéter les artistes, individuellement, le matin et l'ensemble de la revue l'après-midi, il ne lui restait plus, pour orchestrer, que le temps qu'il passait le soir à l'orchestre où il était timbalier. Aussi, pendant le poème et lorsque sa partie portait le bienheureux mot : « tacet », orchestrait-il à tour de bras sur la peau d'âne ; il était tellement rompu à ce métier que tous les instruments qui jouaient à ses côtés ne l'incommodaient pas. Bien mieux : un jour qu'on avait décidé, sur le tard, d'introduire je ne sais plus quel ballet dans une revue qu'on répétait, il s'entendit avec Ambrosini, après la répétition, sur le rythme des danses à introduire — et, le lendemain, il s'amena avec une partition de ballet à laquelle il ne manquait pas la queue d'un la bémol et qu'il avait imaginée, créée, composée, tandis qu'on représentait Véronique ou les P'tites Michu.

Emile Bastin joue de tous les instruments de musique connus. Il a décroché, au Conservatoire, je ne sais quel prix de hautbois ou de trompette, si ce n'est de violon ; mais son triomphe, c'est la batterie : nul ne blouse comme lui les timbales ; nul ne rosse le tambour avec de plus ronflantes baguettes : il nous souvient de la façon dont il rythmait, dans une parodie du Crépuscule des Dieux, aux Galeries, la Marche funèbre... C'était à ressusciter tout le Walhalla !

La France — que ne lui passerait-on pas, à la France ? pardonnons-lui... — nous a enlevé, à la fleur de l'âge, Emile Bastin. Voilà quinze ans et plus qu'il règne en chef et sans partage sur les musiciens de l'Apollo de Nantes et que sa belle barbe de missionnaire, son air de philosophe et sa calvitie de législateur grec, genre Solon, font l'admiration des populations de la Loire-Inférieure.

Mais ses succès d'outre-frontière ne lui ont pas fait oublier Bruxelles ; son fidèle souvenir se dirige souvent vers la ville où il connut ses premiers succès et qui, sans doute — nous l'espérons — le verra revenir un jour, en quête de lauriers.

???

Et puis, voici le cadet, le « kaekenetje » bien connu de tout Bruxelles et de toutes les provinces, pour la pureté de son profil, de ses mœurs et de son orchestration : Fernand Bastin, chef à la Scala, où il a retrouvé le fauteuil paternel.

Il avait débuté, à douze ans, comme second violon à l'orchestre des Galeries...

Comme son père, comme ses frères, il est orchestrateur et nous le soupçonnons fort de posséder une machine à orchestrer, tant est déconcertante la rapidité avec laquelle il opère. En quelques soirées, il vous a « arrangé » la musique nécessaire à vingt-cinq tableaux de revue.



Comme répétiteur, il se spécialise dans les revues d'amateurs; il n'a pas son pareil pour faire entrer, dans la cervelle rétive d'une débutante sortant du pensionnat, l'air de la Petite oie blanche ou de la Natte dans le dos. Quand il a affaire à des chanteurs-amateurs qui font un peu trop les malins, il a une façon à lui de les accompagner au piano, en leur jouant en un irréprochable contre-chant: J'ai du bon tabac, ou la Brabançonne, tandis qu'ils mettent toute leur âme à sortir le grand air de Marouf ou la cavatine des Huguenots; les intéressés sont mis au pas tout de suite et comprennent qu'avec un type dans ce genre-là, il vaut mieux ne pas insister.

Car si Emile a quelque propension à brasser mélancolie, Fernand est de l'avis de M^e A'cofribas, à savoir que le rire est le propre de l'homme. Il rit tout le temps, d'un air sardonique; il rit quelquefois de lui-même et plus souvent des autres. Ce n'est pas le pince-sans-rire: c'est le pince-en-riant; tandis qu'il revêt l'attitude d'un homme pénétré des paroles qu'il prononce, son œil dément son langage — un diable de petit œil qui luit derrière le pince-nez, un œil d'écureuil où la blague passe en coups de lumière. Ce n'est pas qu'il soit rosse, mais il est goguenard. Il goûte, à se payer aimablement la tête du client, un plaisir secret et considérable; on assure que beaucoup de Namurois sont comme ça...

Tout cela n'empêche pas Fernand Bastin d'être un habile homme, d'avoir un bagage musical volumineux et intéressant et de savoir se dévouer comme personne aux tâches qu'on lui confie.

Pour prouver qu'il est débrouillard, disons que, l'autre soir, au moment d'accompagner une revue d'amateur dont c'était la deuxième représentation, il s'aperçut qu'on avait égaré ses musiques. Elles comprenaient des morceaux qu'il connaissait à peine et aussi des pots-pourris qui réclamaient un accompagnement sûr, à raison des changements de ton et de mesure qu'amènent les enchaînements. Un autre se serait sauvé: Bastin, impavide, s'assit sur le tabouret... Et la revue marcha mieux qu'elle n'avait jamais marché.

Bagage musical: Ballet en collaboration avec Malpertuis (Palais d'Été, 1911); L'Amour à Bruxelles, opérette en trois actes, paroles de Paul Murio; Mad'moiselle Miss, idem, jouée à Paris (1918), Bruxelles (1919) et Nancy (1923); Fiftje, de Gillet et Devère (Paris et Belgique: 350 représentations); Sansonnette, paroles de Paul Max (été 1923, Olympia). A également écrit une opérette en collaboration avec Paul Deman et une autre avec Zizi Festerat. Est enfin l'auteur de multiples divertissements et morceaux d'orchestre, mélodies et chansonsnettes.

???

Telle s'avère la dynastie des Bastin, à laquelle pour répondre, en passant, à une question que nous

avons entendu formuler, le chef d'orchestre de la Monnaie, Bastin, est tout à fait étranger. Il y a longtemps qu'on prétend que tous les ânes s'appellent Martin; un jour viendra peut-être où Bastin sera un nom générique pour tous les chefs d'orchestre.

Mais le nom ne fait rien à la chose... ni à l'homme... Souhaitons seulement aux capellmeisters de demain d'apporter, dans l'exercice de leur art, la même conscience, la même probité, le même désir de bien faire et le même talent que les quatre musiciens de race dont nous venons ici de tracer la rapide silhouette.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A l'ombre de Frère-Orban

Nous vous évoquons grande ombre, père auguste, redingote, toupet, faux-col, éloquence surannée, conscience rigide, ô vous à qui Demblon fut préféré par Wilmotte, nous vous évoquons... vous demandons ce que vous pensez de l'état où vos successeurs ont mis votre parti. Il n'était pas très brillant, votre parti, quand vous avez quitté cette vallée de larmes et vous aviez connu toutes les affres de ces aventures qu'on déguisait mal en les qualifiant de victoires morales et qui vous laissaient sur le carreau. Mais, tout de même, comme à distance maintenant vous paraissent avoir été sérieux, prévoyant, consciencieux, sachant en somme ce que vous vouliez et ne doutant pas de ce que vous valiez vous et votre doctrine. Vous n'aviez pas confiance du tout dans le jugement du peuple et vous n'aviez pas envie de lui céder la place qu'occupait la bourgeoisie.

Eh! quoi, cette bourgeoisie triomphante depuis la grande révolution, elle ne songeait qu'à abdiquer. Singulièrement âpre au gain, elle n'avait succédé au clergé, à la noblesse, aux soldats, que pour s'enrichir, se parer des plumes du paon, mais sans réaliser un idéal qui lui fût propre. Tout ce qu'elle fit vers l'idéal, ce fut presque toujours contrainte et forcée. Au lieu, étant souveraine, de se considérer comme la tutrice des classes qu'elle qualifiait d'inférieures et d'assurer le plus largement possible leurs plaisirs et leur bien-être, elle thésaurisait, elle. La civilisation industrielle qui s'est développée dans ces temps, avait reconstitué des ergastules auprès desquels

les carrières de l'esclavage antique étaient des paradis. Le populo naif s'y ruait; il s'y rue encore. Il croit, dans son imbécillité, que le plaisir est dans les grandes villes. Il lâche les campagnes pour venir prendre sa place numérotée, parmi les millions et les millions d'êtres interchangeables et sans individualité qui entraînent l'immense char du progrès industriel. La bourgeoisie y trouva son compte; elle s'enrichit énormément, elle s'enrichit formidablement.

Tandis que les anciens ordres de l'Etat disparaissaient abandonnés ou ridiculisés, le magnifique bourgeois développait dans sa redingote pompeuse un ventre vaste comme l'horizon. Croyait-il que cela pouvait durer? Oui, s'il n'y avait pas de plaintes autour de lui, si ce bon peuple avait de quoi largement rire, se loger, manger, se vêtir. A cela, la bourgeoisie plus distante que ne fut jamais le clergé ou la noblesse, ne pensa pas du tout. Elle n'avait pas charge d'âmes; elle ne sut pas organiser de fêtes. Elle était austère; elle prêchait une morale qui ne lui coûtait rien et, loin d'associer ses humbles collaborateurs à sa richesse, elle s'étonnait et s'indignait de leurs plaintes chroniques.

Quand les réclamations montèrent, plutôt que d'abandonner son argent, elle préféra donner ce qu'elle croyait être de la viande plus creuse et faire des promesses pour le temps des calendes grecques. Elle créa, oui, l'instruction, et même l'instruction obligatoire; elle donna le bulletin de vote, qui devint peu à peu le suffrage universel. Vous, Frère-Orban, dans votre orgueil et votre foi, vous ne cédiez pas; vous ne vouliez pas lâcher ses droits.

On ne peut certes pas vous confondre, vous ni quelques autres, d'ailleurs, avec les odieux profiteurs de la bourgeoisie. Pour vous, le pouvoir était une sorte de sacerdoce. Vous ne vous enrichissiez pas, vous ne vous amusiez pas. Aussi, aviez-vous le droit de maintenir pour vous, pour votre satisfaction de conscience et selon votre droit acquis et pour votre caste, les privilèges du gouvernement. Les autres voulurent du bois d'allonge. Des bourgeois assez sots passèrent à l'ennemi; ils passèrent du côté de ce peuple qui réclamait, qui avait le droit de se plaindre, d'ailleurs, et ils lui donnèrent ces bulletins de vote dont ils crurent qu'il ne serait jamais fait usage que d'après leurs indications à eux. Est-ce qu'on donne de la dynamite aux enfants ?

Oui, cette bourgeoisie qui se voulait instruite, dont chacun de ses membres se croyait une élite, admettait déjà que n'importe quel produit ou sous-produit populaire, ivrogne ou crétin, aurait une voix équivalente à celle des jeunes aigles de la bourgeoisie. Et puis, maintenant, étonne-toi, bourgeois; les plus malins des tiens, bien entendu, déguisés en gens du peuple, ont pris la tête du peuple.

C'est toujours ainsi qu'on se retrouve et il est bien entendu que le bon populo va nourrir et entretenir comme chefs des produits de familles bourgeoises ou quelques renégats de chez lui. Cela, c'est entendu. Mais comme vous paraissez grande dans la distance, ombre de Frère-Orban, ombre irréductible, personnage démodé, mais dont on sent bien qu'il maintenait par son entêtement une situation acquise. Il ne vous manquait plus — et encore ne sait-on pas — que quelque sensibilité, que le sentiment très net que, si le tuteur ne doit pas abdiquer avant la majorité de son pupille, il doit tout de même se pencher sur celui-ci avec une sollicitude attentive. Maintenant, nous attendons la suite de cette comédie; mais nous tenons à déposer ce *Petit Pain* à vos pieds, redingote, faux-col, toupet, éloquence surannée, ombre lointaine, père auguste, Frère-Orban.

Pourquoi Pas ?

HEUDEBERT

fabrique, 15, rue de Belgrade, à Bruxelles, tout ce qui est nécessaire pour l'alimentation des Enfants, des Malades et des Convalescents : Biscottes, Pains Spéciaux, Farines Supérieures.



Nos futurs maîtres

Ça y est : à moins d'un accident de la dernière heure, nous allons avoir un ministère socialiste, présidé par Vandervelde *imperator*. Le conseil général du parti a donné au Roi et au camarade Emile la permission de tenter l'expérience, et il est infiniment probable que le congrès ratifiera.

L'expérience ! Eh ! oui, nous en sommes là. Il est possible que, pour la Belgique, ce soit une expérience assez coûteuse. Mais puisque les partis bourgeois n'ont su ni s'entendre, ni se défendre, il était inévitable que l'on finit par en passer par là. Ce n'est pas la peine de faire les Jérémies, d'ailleurs. D'autres pays ont aussi passé par là et n'en sont point morts. Le socialisme révolutionnaire, une fois qu'il est au pouvoir, se transforme très rapidement en un radicalisme bourgeois, aussi plat, aussi terre-à-terre qu'un autre.

Voilà déjà nos socialistes en train de chercher la petite combinaison parlementaire. Ils se rendent parfaitement compte qu'ils sont incapables de gouverner tout seuls. Ils voudraient faire une sorte de cartel, comme en France. Seulement, nous manquons de ces radicaux-socialistes qui sont plus ou moins radicaux ou plus ou moins socialistes, selon les circonstances et selon leurs intérêts. Les libéraux, fort échaudés par leur participation au cabinet Theunis, n'ont aucune envie de recommencer l'expérience avec les socialistes. Ils font bloc, comme on dit. Reste le cartel dit « démocratique », c'est-à-dire l'alliance avec les frontistes, les démocrates-chrétiens, voire quelque Van Cauwelaert. Alliance bien compromettante. Si les flamingants ont des exigences, on se demande si les socialistes wallons continueront à se laisser faire. D'autre part, la situation économique et financière est loin d'être rassurante. Bref, la succession de M. Theunis est plutôt indésirable.

Nous est avis que M. Vandervelde s'en doutait et qu'il ne prend le pouvoir que parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Il n'est pas au bout de ses peines. Ni nous non plus; nous, spectateurs, mais contribuables.

Studebaker Six

La marque automobile qui ne dénigre pas ses concurrents pour se faire valoir. Elle s'impose par ses qualités. Exposition et vente : A l'agence Générale, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles; chez Riga et De Cordes, 17, rue des Chartreux, à Bruxelles, et chez les agents régionaux.

Les finances

Le portefeuille embarrassant, le portefeuille difficile, c'est celui des finances. M. Vandervelde, dit-on, voulait l'offrir à M. Félicien Cattier. Mais M. Cattier, dédaigneux des vains honneurs, se défille. Il est aussi question de M. Barnich, ci-devant directeur de l'Institut Solvay...

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Cadeaux ?

Pour la première communion qui approche, une visite à la MAISON DUFIEF, 43, rue Henri-Maus, (Bourse), est intéressante; vous y trouverez un choix superbe d'orfèvrerie, porcelaine, fantaisie, lampes électr., marbres, bronzes, etc. aux prix les plus avantageux.

La fin du parlementarisme

Est-ce la fin, cette fois ? Les institutions, même les plus pourries, mettent beaucoup plus de temps à mourir qu'on ne se l'imagine. Mais à moins qu'il ne trouve un médecin de génie, le régime semble bien près d'entrer en agonie. S'il périt, ce sera non du fait de ses ennemis, mais de sa propre impuissance. Les vieux et fidèles parlementaires se scandalisent quand on leur parle de Mussolini. Ils oublient que si le mussolinisme a été possible, et même nécessaire en Italie, c'est parce que le parlementarisme avait laissé l'Etat et le pays tomber en dissolution. Nous ne sommes pas bien loin de cette situation-là.

En France, comme en Belgique, nous nous trouvons devant ce spectacle navrant et honteux: un Parlement absolument incapable de constituer un gouvernement viable.

En France, la situation est tragique, parce que la banqueroute est aux portes; en Belgique, elle l'est un peu moins, mais elle ne vaut guère mieux. Comme la situation est telle que l'exercice du pouvoir est beaucoup plus dangereux que profitable, aucun parti n'en veut. A ce régime d'ambitions à la fois effrénées et médiocres, il n'y a décidément qu'un tempérament: c'est l'universelle lâcheté.

Cependant, il faudra bien que les affaires se fassent. Encore une crise ou deux comme celle-ci, et quand on s'apercevra que les parlementaires ne sont décidément bons à rien, quelqu'un viendra qui les flanquera à la porte, aux applaudissements du peuple. Et les meilleurs, alors — *rari nantes* — seront confondus avec les pires.

ARTICLES POUR MALADES ET BLESSES F.
Brasseur, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

23, Galerie du Roi, 23

Spécialité

Déjeuners — Diners à domicile

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar — Thé mélange spécial

Jambons des Ardennes

Porto Douro — Bordeaux — Bourgogne

Champagne

La leçon polonaise

La preuve est faite, cette fois, croyons-nous. Avec la R.P. et le régime des trois partis — sans compter les autres — il est impossible d'obtenir une majorité suffisante, non seulement pour gouverner vigoureusement, mais même pour constituer un gouvernement viable. C'est ce que l'on a vu en Pologne. Pendant les premières années d'existence de la République polonaise, les ministères se sont succédé de trois mois en trois mois, et il y en a même plusieurs qui n'ont duré que quelques jours. La Chambre étant exactement partagée en deux parties égales: droite et gauche, un ministère ne pouvait se maintenir qu'en acceptant l'appui compromettant des minorités allogènes (Allemands, Ruthènes, Blancs Russiens et Juifs). Aussi aucun ministère ne se maintenait, et si ce régime-là avait duré plus longtemps, le jeune Etat polonais aurait fini par en mourir. Il était impossible de résoudre certaines questions qui devaient être résolues. Aussi, le Parlement a-t-il fini par se résigner à former un cabinet extra-parlementaire, sous la présidence plus ou moins dictatoriale de M. Grabski. Cela dure depuis deux ans, et M. Grabski a réalisé l'assainissement financier (grâce à un impôt sur le capital): il a maintenu les alliances; évité les frictions dangereuses avec l'Allemagne et la Russie et réussi à surmonter sans troubles sociaux une grave crise industrielle.

Pour nous, c'est peut-être une leçon...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Un bon conseil Mesdames

Essayez la poudre de riz Lasègue de Paris et vous n'en voudrez plus d'autre.

On nous suspecte...

Un lecteur sévère nous demande, gravement et de façon péremptoire, si nous sommes partisans de la dictature.

Nous avons déjà dit qu'étant sans ambitions, nous considérons la politique en spectateurs. Cependant, à de telles injonctions, il faut répondre.

Sommes-nous partisans de la dictature ?

Nous nous tâtons... Oui... Peut-être... Il y a des cas où l'on en a rudement assez, des parlementaires.

Et cependant... ce Primo de Rivera... Et même ce Mussolini... Tout de même, ce n'est peut-être pas le gouvernement idéal.

Notons, dans tous les cas, que la dictature était une magistrature essentiellement provisoire et que les Romains l'avaient inventée pour ne pas devoir restaurer la monarchie.

« DIMITRIOU »

Un joli nom d'une cigarette nouvelle qui sera appréciée par tous les connaisseurs.

Une auto d'occasion, n'est-ce pas dangereux ?

Non, si on vous la vend revisée, avec garantie d'un an et facilités de paiement.

C'est le cas au département « occasions » des Etablissements Félix Devaux, qui vous offrent tous modèles de camions une tonne et deux tonnes, carrossés ou non, Sedan, Touring, Coupés.

Musique électorale

Un peu tard, peut-être, pour un écho de la campagne électorale ? Risquons-nous tout de même.

C'était à Nivelles, le dimanche avant le scrutin. Congrès des cercles catholiques, banquets (trois cents couverts), toasts. Entre les toasts, musique.

Mais les musiciens nivellois sont des humoristes. Après un grand discours-programme de... nous ne savons plus qui, l'orchestre entonna bravement l'air déjà célèbre : *Ce sont des choses qu'on dit, mais qu'on ne fait pas...*

Quelques journalistes « rigolèrent », mais les « autorités » ne bronchèrent pas...

Après un autre toast, ce fut une sélection des *Saltimbanques*.

Les musiciens nivellois, comme tous les humoristes, sont cruels...

-MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Glunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles

La chute du ministère Herriot

Le grand art, pour un homme politique, c'est de savoir tomber ; à la façon dont un président du conseil démissionne, on peut préjuger de son avenir. M. Briand est toujours très bien tombé ; M. Herriot est tombé le plus maladroitement du monde.

La séance du Sénat qui décida de son sort fut dramatique. Quand, après l'interpellation de M. François Marsal, le pauvre chef du gouvernement monta à la tribune, non pour attaquer, mais pour plaider les circonstances atténuantes. Il faisait pitié. La fatigue, l'énerverment, le dégoût avaient eu raison même de son talent oratoire. La voix éraillée, et devenue sourde, ne portait pas ; l'« action » qui, souvent, chez M. Herriot, est puissante et sympathique, était diminuée, et quand il se ressaisissait dans un sursaut d'énergie, il donnait l'impression du naufragé qui se raccroche une dernière fois à son épave avant de couler à pic.

Oui, il faisait pitié, et l'on sentait que, pour être un peu démodées et déplacées, ses prosopopées patriotiques étaient parfaitement sincères. Mais quelle place y avait-il pour de la pitié dans le cœur de ces sénateurs sérieusement angoissés par le péril que la situation financière fait courir au régime, et même au pays ? M. Herriot plaçait : « Ce n'est pas ma faute ; ce n'est même pas tout à fait la faute de mes prédécesseurs (il y avait de l'imploration dans cette concession-là) : c'est la faute de tout le monde, et ce n'est la faute de personne. C'est la faute de la Fatalité, comme disait la belle Hélène... »

Si c'est des étoiles que l'on regarde la situation, il y a peut-être du vrai là-dedans. Mais quand on se souvient du chant de triomphe et d'espérance qu'entonnaient M. Herriot et ses amis au lendemain du 11 mai, on a le

droit d'être sévère : ils allaient donner la paix au monde, réconcilier la France et l'Europe, toute l'Europe, instaurer la sincérité financière, restaurer le budget, et surtout, ah ! surtout, pas d'inflation !

Pour le spectateur impartial, le résultat est piteux. Aussi comprend-on, sans les approuver, les invectives qui tombent dru comme grêle sur le cabinet vaincu et son malheureux chef.

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Bien taillé! Maintenant il s'agit de recoudre

« Bien taillé, mon fils ! », disait Catherine de Médicis à Henri III, après l'assassinat du duc de Guise. C'est ce que répètent quelques sages aux sénateurs qui viennent d'abattre le ministère Herriot.

M. Herriot, ministre, n'a pas précisément donné l'impression du génie politique. Admettons que, comme dit l'opposition, il ait été un péril national et que, s'en prenant tour à tour, et fort étourdiment, aux catholiques, aux financiers, aux Alsaciens, à l'Université, il ait ruiné la confiance et la tranquillité publiques, indispensables à la restauration économique de la France et à son prestige européen. Mais, en somme, il ne faisait qu'appliquer plus ou moins maladroitement la politique du cartel des gauches. Après sa chute, le cartel subsiste. Les problèmes qu'il n'a pas pu résoudre restent posés. Les créanciers de la France sont toujours aussi avides, et la caisse n'est pas remplie. La succession de M. Herriot est terriblement lourde, et la situation politique, chez nos voisins et amis, est aussi confuse que chez nous.

Pour votre décoration, votre honneur « Atelier » du passage Colonial a une idée pour vous. Objets d'art et décoration.

On dit quelquefois d'un homme

qui vit seul : « Il n'aime pas la société ! » C'est souvent comme si on disait d'un homme qu'il n'aime pas la promenade, sous prétexte qu'il ne se promène pas volontiers le soir dans la forêt de Bondy. Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 50, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

Il n'y a pas de raison pour que cela finisse

M. Herriot se plaignait d'être attaqué, raillé, vilipendé et même calomnié sans mesure. Le fait est que la presse d'opposition n'a eu pour lui aucun ménagement, et que peu de ministres ont été surveillés, guettés avec plus de malveillance. Seulement, lui et ses amis avaient donné l'exemple ; la campagne contre le Bloc national, la campagne « Poincaré-la-Guerre », qui a abouti aux élections du 11 mai, était aussi passablement injuste (M. Poincaré, d'ailleurs, s'est bien vengé : c'est son discours, sec et dur comme un couperet de guillotine, qui a achevé le pauvre Herriot). Qui se sert de l'épée périra par l'épée. Le talion est la loi de la jungle parlementaire. Mais le résultat le plus clair de ces mœurs combatives, c'est que les ministères n'ont jamais le temps de travailler aux affaires du pays. A peine un homme politique est-il arrivé

à s'emparer du pouvoir que la grande affaire pour lui est de se garder de la vengeance de ceux qu'il a momentanément vaincus, et de l'ambition de ceux qui l'ont aidé à vaincre. Quant au budget, à la politique extérieure, on s'en occupe quand on en a le temps.

Ces mœurs règnent dans toutes les démocraties parlementaires ; mais, en France, comme la race est particulièrement combattive et qu'elle est singulièrement dépourvue d'hypocrisie, comme d'autre part le parlementarisme n'y a aucun contrepoids, elles sont plus voyantes que partout ailleurs.

Pourvu que nos ministres songent à DEMOUNTABLE pour sauver la situation. Machine à écrire, 6, rue d'Assaut.

Quelle est la voiture qui surpasse

l'Auto-Métallurgique?

L'Auto-Métallurgique, dont les ressorts sont munis de gaïnettes Wefco-Hobson, 224, rue Royale, Bruxelles.

Briand! Briand!

Pour changer, la France, au moment où nous écrivons, veut s'offrir à nouveau Briand. Quand ça ne va pas, on réclame Briand. Quand Briand est là, au bout de peu de temps, on pousse Briand dehors. Il ne se fait d'ailleurs pas prier, et il s'en va avec une spontanéité tout à fait touchante. Mais ensuite, on sait qu'il est là, vieux praticien qui a manié la mécanique constitutionnelle, gouvernementale et parlementaire, et pour qui le moteur n'a plus de secrets. Alors, Briand, encore Briand. Ce qu'il y a de curieux, c'est que, dans l'affolement où se trouvent les citoyens et contribuables, ce Briand rassure. Il n'a jamais rien fait de sensationnel ; il a eu des habiletés de praticien ; c'est un homme intelligent ; il a une sombre voix caverneuse ; mais, et puis après ? D'ailleurs, regardez en Belgique : ce n'est pas non plus un homme nouveau qui va sortir ; ce sont des gens étiquetés, classés, tassés. L'homme nouveau, où est-il ?

P. S. — Aux dernières nouvelles, ce n'est plus Briand qui forme le ministère : ce sera Painlevé. Mais nous avons des raisons de croire que demain ou après-demain ce sera de nouveau Briand...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

La Nationale de Paris

(fondée en 1850), Assurances sur la vie. Rentes viagères. Fonds social et réserves : 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers : 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partic., Rue Royale, 45, Bruxelles. (Propriété de la C^{ie}.)

Léon Blum

Singulier personnage, ce Léon Blum, qui, par son opposition à la participation des socialistes au ministère, vient de faire échouer la combinaison Briand. Il fait penser à une sorte de Jérémie, commis par le dieu d'Israël au soin de détruire la République.

Il a maintenant figure d'intransigeant. C'est pourtant un bourgeois s'il en fut. Ce conseiller d'Etat a commencé par se signaler à l'attention par un livre paradoxal et, d'ailleurs, fort joliment écrit, sur le mariage. M. Léon Blum, après une plaisante critique du mariage confem-

porain, y préconisait l'institution du mariage à l'essai — de façon à concilier ce qu'il appelait la polygamie naturelle de la jeunesse avec la monogamie de l'âge mûr. C'est un paradoxe comme un autre, mais ce qu'il a de curieux, c'est que, pas une fois, dans ce gros livre, il n'est question ni de l'enfant, ni de la société, ni du travail. Le socialiste Léon Blum n'y considérait le mariage que dans une société de millionnaires oisifs.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Cabotinage démocratique

Cet Herriot, avec sa grosse cordialité, et cependant son goût des lettres, sa simplicité, sa rondeur de manières, était, au premier abord, extrêmement sympathique. Le favoritisme éhonté qu'on lui reproche n'était probablement pas son fait : il était le prisonnier d'un parti.

Mais ces qualités, charmantes quand il était de l'opposition, il les gâtait au pouvoir par une sorte de cabotinage démocratique qu'il devait sans doute à son tempérament d'orateur. Ainsi, cette affectation qu'il eut, en sortant de l'Élysée, après avoir porté sa démission à M. Doumergue, de s'asseoir à côté du chauffeur, de façon à faire le bon type « qui n'est pas fier ».

S'il eût été le duc de Broglie, ce geste eût peut-être eu quelque signification ; mais M. Herriot! Après tout, il eût pu être chauffeur!...

Et qu'eût-il fait, si le chauffeur, après l'avoir mené à destination lui eût dit : « Et maintenant, camarade ex-ministre, si nous allions prendre un verre ? »

Délicieuse Munich-Alsace et Tartinettes aux Harengs. COURRIER-BOURSE-TAVERNE, rue Borgval, 8, Bruxelles.

Automobiles Voisin

35, rue des Deux-Églises, Bruxelles.

Deux écoles

Regardez les images qui vous représentent ces messieurs les grands, les généraux politiques sortant de chez les chefs d'Etat, qui les ont consultés sur la crise. Il y a deux écoles : il y a le politicien à perdessus et le politicien sans pardessus. C'est très net, à Paris. M. de Monzie à un pardessus et un cache-nez ; M. Loucheur a un veston type rase-pet. M. Loucheur ne sait-il pas qu'en avril il ne faut pas se découvrir d'un fil ? Mais les peuples ont-ils besoin actuellement d'un homme frileux, docile à la sagesse des nations ? Voici de Monzie. Au contraire, un citoyen qui fait mine de s'émanciper, qui est fringant, qui fait jeune ? Voici Loucheur. Mais indépendances et ces conformités vestimentaires permettent-elles de conclure aux actes des futurs ministres ? Ici, nous nous ré-
-usons.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matins, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent et discret. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent.

La politique de coups d'épingle

Nous lisons cette note dans notre confrère parisien *Cyrano* :

Lorsque M. Paul Hymans s'en fut à Genève pour assister à la session du Conseil de la S.D.N., il passa par Paris. Il eut une conversation avec M. Herriot et celui-ci apprit ainsi que le ministre belge des Affaires étrangères allait soutenir le protocole à la façon de la corde qui soutient le pendu.

D'autre part, les négociations relatives à la conclusion d'un accord économique entre les deux pays sont infiniment laborieuses. Messieurs les fonctionnaires qui en sont chargés se font un point d'honneur, dirait-on, à ne s'accorder que le moins de concessions possible. Avec une politesse exquise, ils jouent au chat et à la souris. Cela finira par aboutir à une côte mal taillée dont on ne sera satisfait ni d'un côté ni de l'autre de la frontière.

D'autre part encore, la France s'appête à soumettre les sujets belges qui résident sur son territoire à des dispositions fiscales qui les assimileront aux vrais étrangers, voire aux Allemands, alors que l'on dispensera de pareille humiliation Messieurs les Anglais. La Belgique a fait très discrètement comprendre à Paris qu'il pourrait y avoir la réponse du berger à la bergère...

Pourquoi cette politique de coups d'épingle, alors que l'amitié la plus franche, la plus cordiale devrait exister entre les deux peuples ?

C'est ce que nous avons dit bien des fois. Nous sommes heureux de trouver de l'écho à Paris.

Au moment où ce juste commentaire était écrit, l'accord économique ou plutôt le « *modus vivendi* » n'était pas encore signé. Mais *Cyrano* avait vu juste. Il s'agit bien encore une fois d'une côte mal taillée, qui ne satisfait personne. Mais tout cela est bien rétrospectif. M. Hymans et M. Herriot, du moins comme ministres, appartiennent à l'Histoire.



LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Tout est permis aux poètes

On a annoncé, il y a quelque temps, que Gabriele d'Annunzio abandonnerait sa villa de Cargnacco, sur le lac de Garde, et qu'il transporterait ses pénates dans une vieille résidence princière des Monts Albains; mais personne n'avait dit les raisons de ce déménagement. Elles nous sont révélées par un article que Mme Karin Michaelis, l'écrivain danois bien connu vient de publier dans la *Nouvelle Presse libre* de Vienne.

Mme Karin Michaelis raconte que la villa de Cargnacco avait été achetée, en 1910, par un savant allemand assez connu, le professeur Thode, apparenté à la famille de Richard Wagner et auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'art. Le professeur y vécut avec sa femme, Mme Hertha Thode, violoniste danoise de grand renom, jusqu'au jour où la villa fut séquestrée comme propriété allemande, en juin 1918. M. Thode mourut en 1920, et sa veuve se retira à Copenhague, dans la maison de ses parents.

L'année suivante, elle revint à Cargnacco pour essayer d'obtenir des autorités italiennes la levée du séquestre. Elle eut la surprise de trouver le barde de Fiume installé dans sa villa, dont il avait obtenu la « concession » de M. Belotti, alors ministre du commerce. Le poète était

arrivé un beau matin, en automobile, avec ses bagages, et il avait pris possession de la villa, du riche mobilier et des collections qui comprenaient, entre autres raretés, une toile célèbre de Rembrandt. Au gardien du séquestre, qui lui montrait les scellés, Gabriele d'Annunzio avait magnifiquement répondu : « Ces choses-là n'existent pas pour moi ! »

Depuis quatre ans, Mme Thode a essayé de faire valoir ses droits; elle a déposé une plainte, fait choix d'un avocat, remué ciel et terre, demandé vainement l'application de la loi qui exige, si le séquestre est régulier, la vente publique et aux enchères des biens séquestrés. Il lui a été répondu que l'auteur du *Feu* avait « acheté » à l'Etat le domaine de Cargnacco, mais elle n'a jamais obtenu communication du prix de la vente ni de l'acte qui en fait foi.

L'histoire s'étant ébruitée, Gabriele d'Annunzio a décidé de quitter la place. Mais il n'ira pas s'installer dans la villa des monts Albains, dont on avait dit que le gouvernement lui ferait un « don national » : aux dernières nouvelles, il irait vivre dans sa ville natale de Pescara, qu'il a un peu négligée depuis une trentaine d'années, et qui se prépare à fêter son heureux retour.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :
Envoi soigné en province—Tél. 259.28

Les mauvaises économies

Sait-on que, par raison d'économie, on a supprimé le téléphone dans tous les mess d'officiers en Allemagne occupée ? Pour ne pas perdre la face vis-à-vis des Boches, nos officiers disent qu'on leur a installé la T. S. F. Mais les Boches ne le croient pas.

C'est, de même, par raison d'économie, que l'on a supprimé les plaines de sports, de sorte que quand nos soldats veulent jouer au football, ils sont obligés de demander la permission aux Allemands.

Tout cela contribuera, évidemment, à rehausser notre prestige !

Confiez vos déménagements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

La marque SANDEMAN est sans rivale

D= Charybde en Scylla

M. l'abbé V..., celui qui a chaque jour « son idée », écrit dans le *XX^e Siècle* du 10 avril :

Mais alors, laissez-les faire (les socialistes), bien vite le Belge déçu et tombé de Charybde en Scylla, rappellera Charybde... et le parti catholique en profitera.

Si Charybde répond à l'appel, ça fera un fameux miracle à l'actif de l'abbé V..., et nous l'irons dire à Rome. Il est vrai qu'à Rome on est trop près de la côte sicilienne pour en ignorer les écueils.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69,925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95,517 fr. sur la base du \$ à 19 francs

PILETTTE, 96, rue de Livourne — Tél. 437.24

Beautés de l'indicateur

Une lecture attentive de l'indicateur des chemins de fer, peut toujours fournir les éléments d'une douce gaieté.

Exemple :

La liste alphabétique des stations, haltes et points d'arrêt, porte à la page 16 de l'indicateur le nom de

Coutisse 526

et cela dans tous les indicateurs officiels parus depuis l'armistice.

Or, au tableau 526, page 97, de la 2^{me} partie du guide se rapportant aux chemins de fer vicinaux, bateaux à vapeur, malles-poste, autobus, pas de traces de *Coutisse*.

Nous avons appris que *Coutisse* n'existait pas pour la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux, puisque dans le tableau 526 du guide, cette localité porte le nom de *Sainte-Begge*.

Peut-être que *Coutisse* est la traduction flamande de *Sainte-Begge*. Qui sait ?

Comment un étranger au pays d'Andenne saura-t-il se rendre à *Coutisse* tout en étant en possession de l'indicateur officiel du chemin de fer ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.83

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Histoire gantoise

Le comte O. de K. contait volontiers, *inter pocula*, l'histoire suivante :

Lorsque Dieu eut constaté que les tentations les plus diverses n'avaient aucune prise sur le bon saint Antoine, il résolut, poussé par Satan lui-même, de soumettre le bon prêtre à une dernière et décisive épreuve.

Il le transporta au milieu d'un désert brûlant, ne lui laissant pour se préserver contre les ardeurs du soleil qu'un immense chapeau de paille. Chapeau à part, le bon saint était nu comme un ver.

Comme le saint se promenait dans la solitude morne et brûlante, il se trouva tout à coup à peu de distance d'une jeune femme d'une rayonnante beauté... nue comme lui ! Que faire, pour ne point effaroucher la pudeur de cette timide créature ?... Le saint n'hésite pas : il enlève son chapeau et, s'en servant comme d'un paravent, il le transforme en pagne.

Mais, à cet instant, le diable lui dépêche une mouche au dard aigu qui s'attaque à Antoine et se met à le piquer au milieu du dos avec acharnement. La sensation devient telle que le saint n'y peut plus tenir... Il va lâcher le chapeau pour chasser la mouche scélérate...

Mais Dieu, dans sa bonté, permet un miracle inattendu : Antoine lève les deux bras au ciel — et le chapeau tint bon...

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

18, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Histoire de décoration

Nous avons déjà signalé le livre fruste, philosophe et ronchonneur à la fois de Blasse, un Ghilinois qui est aussi Ghilinois qu'on peut l'être, qui fit toute la guerre à son poste, avec un parfait héroïsme, en se dérochant constamment à l'enthousiasme, et dont les récits réalistes, souvent d'une bonne humeur wallonne, grognarde, sont certainement l'image la plus parfaite de la guerre du côté belge qu'on nous ait donnée jusqu'ici.

Blasse vient donc de faire paraître ses notes en un volume imprimé au journal *La Province*, de Mons. Il y raconte un jour comment il fut proposé pour la croix de guerre et ce qui s'en suivit. Lisez, ça vous donne une idée de la façon d'écrire de Blasse et de son caractère. Notez qu'il était alors depuis trois ans au front :

A propos de décorations, j'ai bien failli obtenir la croix de guerre, moi aussi. Notez que je n'ai rien fait de spécial pour la mériter; mais voilà, de temps à autre, un ordre paraît, disant en substance :

« Les unités me proposeront pour le... courant au rapport, un militaire subalterne de rang inférieur à celui d'officier pour l'obtention de la croix de guerre. »

Alors, on cherche. De préférence, on choisit un militaire ayant fait toute la campagne, et l'état de proposition grimpe les échelons de la voie hiérarchique pour recueillir les avis des chefs, même de ceux qui ne vous ont jamais vu.

Le commandant Van Steenkiste eut l'idée bizarre d'inscrire mon nom sur un de ces états. Il savait bien que cela n'aboutirait jamais; mais il voulait sans doute montrer en haut lieu qu'il ne se laissait pas influencer par l'entourage. J'essayai de le dissuader. Peine perdue. J'allai trouver le major Stroobants, qui commande depuis quelque temps notre bataillon et je le suppliai de ne point transmettre l'état, dans le but de m'éviter un affront.

Cet officier supérieur, dont la bonhomie nous a frappés dès l'abord, me fit comprendre que je n'avais pas le droit de refuser cette distinction, car je devais penser à ma famille absente et l'état s'en alla... plus haut.

Le lendemain, le colonel me faisait appeler. J'entrai chez lui un peu gêné, sans savoir pourquoi. Il me regarda longuement dans les yeux pour me faire perdre toute contenance et me dit :

« — On vous propose pour la croix de guerre, mais j'ai mieux que vous dans mon régiment, en somme; comme sergent-major, vous êtes loin du feu... »

Je suis sorti abasourdi et suis allé enfilet trois « demi-setier » chez le bistro d'en face. Il n'y a rien de tel pour vous remettre les idées d'aplomb.

Et en regagnant mélancoliquement mon bureau, je me suis revu en pensée dans les premières lignes de Boesinghe avec le brave Louis Cammaerts, sergent-major de la 1^{re} compagnie, lorsque le colonel, aide-major, vint nous traiter tous les deux d'embusqués.

Histoire de fixer le tecteur et de lui enlever l'impression qui pourrait lui faire croire que je suis atteint de la folie de la persécution, je tiens à déclarer, pour qu'on le sache, une fois pour toutes, qu'à l'armée belge, au 2^e chasseurs en tout cas, le sergent-major monte en ligne comme n'importe qui.

Il a la vie moins dure que le chef de peloton. C'est un prince, comparé au « jass » qui monte la garde et fait les corvées, mais il va en première ligne tout de même. Il est généralement beaucoup plus près de l'ennemi — et c'est logique — que le colonel lui-même, et il trouve tout naturel que celui-ci porte la croix de l'Ordre du Bain, de la Jarretière, de l'Aigle blanc de Serbie et même de l'Aigle bigarré.

Il est évident que si Blasse avait été journaliste, à l'arrière, il aurait été décoré, et que s'il avait été évêque de Namur, comme Mgr. Heylen lui-même, il aurait été fait grand-croix de l'Ordre de Léopold et croix de guerre française. Il s'y est mal pris, décidément, ce garçon; pour obtenir la croix de guerre. Il est vrai que si, maintenant, il n'a pas l'ordre de Léopold, on pourrait bien le lui donner comme journaliste.

Le livre de la semaine :

LE JUIF ERRANT, par Auguste Vermeylen

Il arrive souvent que les chefs-d'œuvre de la littérature flamande contemporaine perdent leurs qualités de chef-d'œuvre dès qu'ils sont traduits en français. On s'aperçoit alors que leurs géniaux auteurs doivent leur inspiration à Daudet, à Zola, à Maupassant ou à quelque autre auteur d'il y a trente ans. Ce n'est pas le cas du *Juif-Errant* de M. Auguste Vermeylen, dont l'élégante traduction par Mme Gaby Vermeylen vient de paraître à la *Renaissance du Livre*. Nous n'écrirons pas le mot chef-d'œuvre. Il est un peu gros. Mais ce conte philosophique et légendaire est certainement une œuvre, une œuvre forte et originale, d'une saveur très flamande, bien que l'auteur soit, lui aussi, dans une certaine mesure, un fils de Renan.

Ce petit ouvrage pittoresque et coloré est plein d'esprit ingénieux et nouveau; il amuse, il séduit, il fait réfléchir. Ce flamingant de Vermeylen est d'ailleurs un de nos parlementaires les plus cultivés, un de ceux qui connaissent le mieux la littérature française. Il vous soutiendra fort bien, d'ailleurs — car il aime le paradoxe — que c'est parce qu'il est flamingant qu'il connaît si bien la littérature étrangère, dont la littérature française.

Seulement, c'est un redoutable flamingant.

AUTOMOBILES BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, 51, BRUXELLES

La documentation intellectuelle

On cherche, depuis longtemps, à créer un Office de concentration intellectuelle international; nous avons, depuis longtemps, l'Office international de bibliographie, œuvre de MM. Lafontaine et Otlet. Mais il paraît que c'est insuffisant; on voudrait faire mieux. M. Eugène Bacha, qui a beaucoup d'idées, en a une à ce sujet :

Quoi de plus simple, dit-il, que de fonder aujourd'hui, dans chaque pays, avec le concours de ceux qui écrivent, et dans leur propre intérêt, un périodique d'information, une sorte de « *Moniteur des publications nationales* », qui serait exclusivement composé des analyses de livres ou articles rédigés, sur le bon à tirer, par les auteurs eux-mêmes? Un comité directeur, officiel ou non, formé de bibliothécaires et de techniciens, très peu nombreux, centraliserait ces notices de dix à vingt lignes, et éditerait ce bulletin hebdomadaire sous la forme, savante et pratique, d'une encyclopédie en cours de publication. Les analyses seraient classées, comme les articles d'un dictionnaire, dans l'ordre alphabétique de leurs rubriques, et, à leur suite, après le nom de l'auteur, apparaîtrait la mention de la revue ou de la firme qui édite en ce moment l'écrit original. Un périodique de ce genre prendrait bientôt la place de tous les bulletins d'annonces et de toutes les revues, non critiques, de bibliographie. Il serait vendu, à des milliers d'exemplaires, tant à l'étranger que dans le pays.

Quoi de plus simple, en effet. Mais les choses les plus simples sont parfois les plus difficiles à réaliser.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Commerce macabre

Ces jours derniers, beaucoup de Liégeois ont trouvé dans leur boîte aux lettres, cette étrange circulaire :

LES MORTS...

laissent toujours des souvenirs parmi lesquels en sont de bien tristes... les dentiers, par exemple.

Dans le but de remplacer ces funèbres débris, généralement tenus cachés, par un souvenir digne de figurer au salon, nous nous engageons à fournir un agrandissement photographique encadré à toute personne qui nous fera parvenir des vieux dentiers.

Apportez ou envoyez-nous donc des pièces dentaires MEMES BRISEES OU MONTEES SUR CAOUTCHOUC, ainsi que la photographie dont vous désirez l'agrandissement.

La qualité et la valeur du cadre dépendront du nombre de dents reçues.

Adressez-vous au plus tôt...

APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions :

ICA - GOERZ - KODAK, etc.

VENTE AVEC GARANTIE
Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NOÛF

Histoire d'éléphant

L'Europe Nouvelle raconte qu'un de ses abonnés, à propos de la promotion de M. Laroche dans la Légion d'honneur, est célébré dans la diplomatie comme l'homme qui a fait rire feu Lord Curzon.

C'est avec une histoire d'éléphant qu'il serait arrivé à ce résultat prodigieux.

Cette histoire, la voici, dit l'Europe Nouvelle :

On avait mis au concours je ne sais où, je ne sais quand, un livre à écrire sur ce pachyderme. Aussitôt, le concurrent anglais s'élança vers l'Afrique, chasse et trappe pendant six mois, revient avec des trophées, des faisceaux de défenses, puis rédige ses « *enirs* sous ce titre : « *L'éléphant, gros gibier* » (big game).

L'Allemand se précipite dans les bibliothèques, s'y terre, fouille, fouille, compulse, accumule notes et gloses et calligraphie en tête d'un énorme manuscrit : « *L'éléphant tel qu'il est, tel qu'il doit être* ».

« *L'éléphant et la question polonaise* », écrit d'un trait le Polonais.

Quant au Français, il oublie parfaitement le livre, s'en souvient au dernier moment, entraîne au Jardin d'acclimatation sa jeune amie qui, du bout de son ombrelle, tend des petits pains à la grosse bête. Attendant, il note alors sur son carnet : « *La femme et l'éléphant* ».

Cette histoire parut si délicate au noble lord qu'il en perdit son masque impassible et sa morgue. Il était conquis, et le tournant dangereux de la discussion fut franchi sans dommage. Rare victoire diplomatique!

Notre abonné devrait se contenter, ajoute l'Europe nouvelles, que cette histoire plut sans doute à M. Laroche quand il la lut dans l'« *Europe nouvelle* » avec une légère variante.

Oui. Et les lecteurs de *Pourquoi Pas?* se souviennent aussi de l'avoir lue dans nos colonnes. Comme les grands esprits se rencontrent! Mais de qui est-elle donc, en réalité, l'histoire de l'éléphant?

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile

Maggi, Maggy et Maggy

On risque de se tromper : Maggi, d'abord, c'est un potage ; laissons ça. Mais il y a encore Maggy et Maggy.

Maggy, c'est un livre du P. Lekeux, moine et héros, que n'effraie ni la tempête dans le cloître, ni le rude langage des camps.

Le livre qu'il vient de faire paraître consacre le souvenir d'une pure et frêle jeune fille : Maggy.

Oui, mais il y a Maggy, par Willy, et ce n'est pas la même chic e. Nous croyons devoir mettre en garde nos lecteurs, car il y en a parmi eux de si bizarrement confectionnés qu'ayant, par erreur, acquis le P. Lekeux pour le Willy, ils pourraient se plaindre, disant qu'on leur a vendu un livre immoral.

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

Champagne BOLLINGER REMIER GRAND VIN

Décence et cinémas

On doit être scandalisé, à Bruxelles, en apprenant ce qui se passe à Budapest. Il paraît que, dans cette ville dépravée, les spectateurs de cinémas profitent de l'obscurité pour s'embrasser. La police a fait une expérience, une brusque lumière. Et elle va recommencer. Ce qu'elle a surpris l'a fait rougir ; aussi, faut-il admirer son héroïsme qui la pousse à une récidive, au risque de froisser sa délicate pudeur. Nous sommes tout à fait convaincus qu'on pourrait tenter l'expérience à Bruxelles et qu'on ne verrait, dans la brusque projection lumineuse, que des figures calmes et sereines, des mains bien à leur place et des séants bien assés sur leurs fauteuils respectifs.

AUTOMOBILES

Auburn, Austro-Daimler & Mathis

Taltersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89

Le cochon

Dans ce village de X...-sur-Meuse, les familles aisées organisent, chaque hiver, une loterie de charité dont le lot principal est un cochon gras.

Or, en mars dernier, l'animal désigné pour le gros lot vint à mourir ; pour rassurer les derniers preneurs de billets, le Comité fit taper à la machine un petit papier contenant ces mots :

M. B..., président du Comité de loterie, a été chargé par le bureau de remplacer le cochon mort. L'heureux gagnant ne perdra rien au change.

Plusieurs notabilités de X...-sur-Meuse ont fait encadrer le billet...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Histoires wallonnes

Deux malandrins se promènent, à Liège, avec une échelle, en quête d'un coup à faire. Rien se présente. En désespoir de cause, D'Joseph avise quelques belles « potées » sur l'appui d'une fenêtre d'un premier étage.

— Si nous emportons ces plantes ? Nous en ferions bien quelques francs...

Aussitôt dit, aussitôt fait. L'échelle est appliquée contre la façade et... arrive un agent.

— Qu'est-ce que vous faites-là ?

— Bien, voilà : nous avons un camarade qui habite dans cette maison et, comme c'est sa fête, nous déposons quelques « potées » sur sa fenêtre. Vous pensez comme il sera surpris et content !

— Ra, ta, ta, pas de tout ça !

Imperturbable, Zidore, resté au bas de l'échelle, crie à d'Joseph :

— Joseph, reprend les potées : l'agent n'vou nin !

Et ils emportent échelle et pots, tandis que l'agent recommence sa promenade, satisfait du devoir accompli.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter Bas et chaussettes, 30, rue du Commerce

Il faut des époux assortis

Un de nos lecteurs nous envoie cet avis décuplé dans un journal de Port-au-Prince. Tout commentaire en amoindrirait la beauté :

AVIS

Je réitère ici l'avis inséré déjà sur le journal « Le Soir ». Par cet avis, en effet, j'informais le public et le commerce que je n'étais plus responsable des dettes et actions de mon épouse, née Victoire Tout-Puissant Diambos. Mais j'avais voulu tempérer, croyant que madame mon épouse serait assez sage pour faire un retour sur elle-même, en changeant d'attitude, et même d'allure. Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Et je renouvelle aujourd'hui le même avis, parce qu'il m'est revenu que madame mon épouse, qui a volontairement abandonné le toit marital depuis quatre ans, s'est livrée en pleine voie dans les débauches et des déverglements contraires à la morale et aux bonnes mœurs. On dit même qu'elle vit clandestinement avec un jeune jeune homme pour lequel elle serait dans un état laborieux d'accroissement et de progression.

En attendant que je fasse le nécessaire dans l'occurrence, sous le double point de vue de l'action en divorce à lui intenter pour adultère et abandon du toit conjugal, et même de désaveu de sa future progéniture, j'en donne avis aux officiers de l'état civil des communes de la République, afin qu'ils aient à se mettre en garde contre toute surprise qui pourrait leur être faite de la part de cette nouvelle Dalila relativement à la reconnaissance de ce fruit de son adultère.

A bon entendeur, salut !

D. Douville.

Ce M. Douville a des lettres !...



Gens de chez nous

Conversation chez le coiffeur :

LE CLIENT. — Ouïe, j'aie acheteie de vin rue d'Chalet, pour une fois essayeie ; mais le marchand à qui je prenaie de vin avant est venu me rendre visite et je ne lui aie pas cacheie, je lui aie dit : « J'aie acheteie de vin maintenant rue d'Chalet. » « — Ouaié, a dit le marchand, je connais, mais est-c' que vous avaié étaié content ? » « — Ecouteie, je lui aie dit, le mieux que j'peux faire est de vous le faire gouteie vous-même. » « — Je suis curieux, parce que ça n'est rien de fameux d'habitude. » « — Eh bien ! vous allaié voir vous-même ! » « Et je lui aie étaié chercheie une bouteille de son vin et je lui aie dit : « Voilà, ça est le vin de la rue d'Chalet ! » Il l'a pris dans sa bouche, il a gouteie, vous savaie, comme font les marchands, et il a dit : « Il faudra le boire vite, parce que ce vin, je crois qu'il ne gardera pas longtemps... oué, ça n'est rien d'extra, ça est du très petit vin... et est-ce que vous en avaié encore de celui que je vous aie vendu ? » « — Oué, je lui ai dit : il m'en reste encore quelques bouteilles ; je vaie en chercheie. » Et je lui aie versaie de celui d'la rue d'Chalet. Alors, il l'a gouteie, vous savaie, comme on faie quand on se lave les dents, et il a dit : « A la bonne heure ! ça est un vin qui gagne, et qui gagnera encore, il a du corps, au moins ! » Vous voyeie comme on peut se fiaie à ces gaillards...

LE COIFFEUR. — Vous l'avez bien attrapeie, celui-là ! Avec tous ces marchands, on ne peut plus se fiaier : c'est comme avec la charcuterie. Chaque fois qu'un morceau a reçu un coup de soleil et qu'il s'en irait presque tout seul du comptoir : rouf ! un coup de moulin, c'est bon pour faire des saucisses !

LE CLIENT. — Ouaié, et avec beaucoup de poivre de caienne là-dedans...

L'OUVRIER COIFFEUR (qui veut avoir dit quelque chose de définitif). — Ouaié, dans le cochon, tout est bon... quand on ne le laisse pas pourrir...

(La conversation continue.)

BUSS & C^o Pour vos caaeaux de noces et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Précocité

Extrait des minutes du greffe de la justice de paix de X... :

L'an 1925, le 7 mars, devant nous... a comparu B..., Marie Joseph, domiciliée à..., laquelle nous a dit que, de son mariage avec G..., Edmond, décédé le 15 février 1925, elle avait retenu un enfant encore mineur, G..., Edmond, né le 1er mars 1925, que le trouvant apte et habile, comme en majorité, à gouverner sa personne et à administrer ses biens, elle déclarait l'émanciper.

Confiez vos bagages à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**
114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.80.

Nos bons ruraux

Des agents du service hygiénique se présentent dans une petite ferme pour voir combien il y a de vaches ; ils ne trouvent qu'un gamin de sept ou huit ans dans la cour.

L'un d'eux lui demande :

— Combien il y a-t-il de vaches chez vous, mon petit ami ?

— Quatre, répond le gamin.

— Ah ! Et peut-on les voir ?

Il les conduit donc dans l'étable, où se trouvent trois superbes vaches.

Les agents lui demandent :

— Mais êtes-vous sûr qu'il n'y en a pas une autre restée dans la prairie ? Nous n'en voyons que trois...

— Eyét c'telle-là ! fait le gamin en montrant le robinet : em' papa dit toudis què c'est c'telle-là ell' mèyeure !

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél. : 1338,07

Paroles sur la plate-forme

La plate-forme du tram, bien entendu. Ils causent et nous entendons :

— Comment, elle ! Elle s'est laissée enlever...

— Par un musicien...

— Pas possible ! Une petite fille si sage, si studieuse, qui ne rêvait que géométrie !

— Le musicien qui l'a enlevée joue du triangle...

???

— Evidemment, il votera, à la Chambre, l'impôt sur le revenu ; il en est partisan depuis dix ans et il le regrette assez...

— Pourquoi ?

— Parce que ça prouve qu'il n'a pas de revenus...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Rosserie de femme

On parlait, dans un salon, d'une aimable femme encore belle.

— Elle n'est plus de la première jeunesse, dit quelqu'un. Mais quel art de s'habiller, quelle grâce, quelle élégance et surtout quelle ligne!...

— Une ligne avec laquelle on ne pêche plus, murmura une femme avec qui, dit-on, on pêche encore.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successor de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110.94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Film parlementaire

par l'huissier de salle

Et voici que l'on refait, pour la rentrée sensationnelle du nouveau Parlement, la toilette du Palais de la Nation. Ce n'est pas une mince besogne, car, outre qu'il a fallu aérer la maison, qui sentait la mortuaire, il est aussi nécessaire de faire place aux nouveaux arrivants.

Les libéraux vont devoir se resserrer, écrasés qu'ils seront, au centre de l'hémicycle, entre les deux armées ennemies de la gauche et de la droite.

A cette pensée, mon vieux cœur de serviteur de la maison se serre à son tour. Que voulez-vous ? J'ai un faible pour eux. J'ai débuté dans la carrière quand ils étaient à l'apogée. Les libéraux m'ont nommé, les catholiques m'ont décoré, les socialistes m'ont « péréquatonné », mais c'est aux premiers que vont tous mes souvenirs. Les rouges se montrent trop familiers, les noirs trop distants, tandis que les bleus ont, ou avaient, hélas ! la juste mesure. Le cadre bourgeois du régime parlementaire leur seyait à merveille : ils avaient le style, la tradition de la maison, quoi !... Et voilà pourquoi, tandis que l'on dévisse, aux pupitres de la gauche libérale, les plaques de cuivre qui marquaient la place des députés que l'on ne reverra plus, du moins en cette législature, je brasse mélancolie.

???

Je vous ai dépeint ceux qui s'en sont allés volontairement, sans esprit de retour. Qui pouvait croire que les autres les suivraient, en si grand nombre ?

M. Paul Neven, ce jovial notaire limbourgeois, haut en couleur, puissant de stature n'encadrera plus M. Brunet, à l'heure des appels nominaux.

Je ne servirai plus de verre d'eau sucrée à M. Pierco, le pourfendeur de la loi Vandervelde. Car, on l'ignore sans doute, le défenseur de la petite goutte est un abstinent assurément plus complet que le quaker socialiste qui a rêvé d'assécher la Belgique.

On ne verra plus son crâne de jeune chauve — la coquetterie des quinquagénaires — ses complets élégants, où la pochette bleue affirmait les opinions libérales de leur propriétaire.

Le brave petit docteur Lamborelle ne disparaît pas complètement du Palais, parce que le Sénat va recueillir sa personne menue. Ce gentil garçon, que M. Vandervelde appela un jour — on se demande pourquoi — le « petit sectaire barbu », avait un autre sobriquet. Un jour qu'il avait blagué la calvitie de M. Buyl, en qualifiant le député du littoral « l'homme qui a ça nu », M. Buyl riposta : « Et vous êtes, vous, l'homme qui a ça si bas »...

Il n'empêche que M. Lamborelle est du lot des éclopés sympathiques que l'on regrettera, tout comme M. Fort-homme, dont on disait tant de bien quand il n'était pas encore ministre.

M. Robyn, qui fut le plus obligeant des secrétaires de M. Neujean, était entré à la Chambre discrètement, sans bruit ; il y a passé quatre années, effacé. Il en sort comme il y est entré, en discrétion.

Tout pareillement, s'éclipsent ces autres timides : MM. De Jaegher, Jouret, Van Glabeeke, Oseray, députés actifs, assidus, pratiquant l'art de se taire avec tant de conscience, parce que le suffrage universel s'est décidé à les réduire au silence définitif.

Il est vrai que l'éloquence sonore, entraînant et pleine de promesses de M. Bovesse ne l'a pas préservé davantage de cette ingratitude. Mais celui-là, en qui l'extrême gauche saluait déjà le « coming man » d'un futur bloc démocratique, est homme de revue. On le retrouvera au Parlement.

???

Les socialistes ne comptent pas d'éclopés dans leur forte équipe parlementaire. Il y a bien M. Souplit, un petit rougeaud carolorégien, aussi large que haut, mais il s'est effacé volontairement, pour permettre à M. Lombard de venir grossir le groupe des députés bouilleurs. Et puis, il y avait, dans le nombre, un certain M. De Vos, élu des Pays de Waes, entré à la Chambre par les surprises de l'apparementement, et qui y demeura quatre années, sans revenir de son ahurissement de se trouver là.

Mais, pour le reste, l'équipe est revenue, augmentée ; on voudrait pouvoir ajouter : corrigée !

???

Du côté catholique, il n'y a pas eu de fortes coupes sombres. On reverra avec plaisir ce bon M. Colaert, que le flamingantisme pointu croyait avoir éliminé, après une carrière parlementaire de quarante années, et qui, rentré par ses propres moyens, a su prouver que « petit bonhomme vit encore ».

M. le vicomte du Bus de Warnaffe, gentilhomme arden-nais, ne disparaît que pour aller au Sénat. Quand il entra à la Chambre, voici quelque vingt ans, il comptait parmi les jeunes exaltés du groupe ultramontain, que l'on dési-gnait sous le nom des « blancs fanatiques ». La guerre nous l'avait rendu grisonnant, assagi, très « union sa-crée », ayant gagné l'attention bienveillante de la Cham-bre par de petits discours solidement construits et élé-gamment présentés. Son entrée au Sénat marque l'avant-dernière étape de la considération unanime, celle qui pré-cède la consécration dernière, l'attribution du titre de ministre d'Etat.

Les Bruxellois apprendront, avec surprise, qu'ils furent représentés, pendant vingt années, par M. De Coster, an-cien bourgmestre d'Assche et... qu'ils ne le seront plus. Cela fera toujours un homme aimable en moins, car, avec son facies un peu sévère de vieux colonial, au teint hâlé, M. De Coster était le plus inoffensif des « calotins » et il n'eût pas fait de mal, même à une mouche du coche, comme M. Fieullien, lequel l'a tranquillement supplanté.

L'huissier de salle.

Le Juge rusé fume la

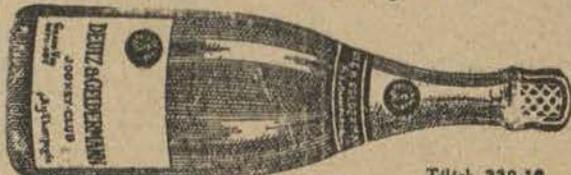


La Pipe anglaise
de renommée
mondiale

Orlik

PIPE ORLIK

CHAMPAGNES DEUZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vlueglat.



Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

Les familles Beulemans, Kaekebroeck, Platbrood, etc.

Avant d'entreprendre le voyage de Bruxelles, à Martin Durand, tu as certainement vu *Le Mariage de Mlle Beulemans* : cette jeune personne s'est promenée dans le monde entier. Peut-être même as-tu lu quelques volumes de *La Famille Kaekebroeck*. Aussi, auras-tu quelque hâte de connaître et d'observer sur le vif ces autochtones qui, sous le rouleau niveleur de la vie moderne, comme dit l'autre, n'ont pas oublié leurs vieilles mœurs et leur langage pittoresque. Tu chercheras donc le vieux cabaret sympathique où le père Capellemans allait prendre son verre, et ton souhait le plus cher serait d'assister à un de ces dîners de famille que Léopold Courouble décrit avec un humour attendri, et où l'on constate que la simplicité du cœur va de pair avec les bizarreries du langage. Ah ! Martin Durand ! Manger le poulet du dimanche, le vrai poulet de Bruxelles, les chicorées à la flamande, le cabillaud au beurre et le « rijspap » doré, quel régal pour un voyageur qui cherche, en Belgique, à la fois à satisfaire son estomac et ses curiosités folkloriques ! Tu es bien ambitieux, pauvre ami ! On ne pénètre pas comme cela dans les arcanes du temple. Etant Français, d'ailleurs, tu auras plus de peine à y pénétrer que n'importe qui, non pas que l'on se méfie de toi, bien au contraire : la bourgeoisie bruxelloise, surtout celle du « bas de la ville » comme nous disons, a beaucoup de sympathie naturelle pour la France et les Français, mais elle ne se montrera à toi qu'endimanchée. Quand tu feras la connaissance de quelques-uns de ses représentants, ils te diront, en surveillant leur langage de telle façon qu'en dépit de l'accent belge, tu trouveras qu'ils parlent comme des maîtres d'école, mille choses aimables sur Paris, qu'ils connaissent beaucoup mieux que toi, ainsi qu'ils te le prouveront péremptoirement. Si, impressionné par tant de parisianisme, tu leur demandes ingénument où et comment tu pourrais rencontrer les prototypes de ces Bruxellois immortels : Beulemans, De Beulemeester, Kaekebroeck ou Platbrood, et s'ils existent...

— Comment, donc, s'ils existent ! répondront-ils.

Et ils t'indiqueront leurs voisins, leurs parents. La vérité, c'est que, chez la plupart des bourgeois de Bruxelles — sauf, bien entendu, dans cette grande bourgeoisie qui s'internationalise de plus en plus, il y a toujours un peu du Beulemans qui persiste. S'il s'anime, cette espèce de pseudo-Parisien qui vient de te parler de la dernière pièce du boulevard, emploiera tout naturellement les

expressions cocasses et savoureuses que les Courouble, les Garnir, les Fonson ont notées de leur plume narquoise. Tel, qui aura imité, avec une certaine drôlerie, le langage « bas de la ville » pour l'instruire et le distraire, commentera aussitôt après son imitation dans un langage à peu près aussi vaseux.

La vérité, c'est que tout le monde, ou peu s'en faut, parle mal, en Belgique, et, avec cela, médite la contradiction. O Martin ! on y adore le beau langage. On se passionne pour des questions de grammaire et l'on y est d'un purisme ahurissant. Quant aux mœurs, le degré de beulemanisme, si l'on peut ainsi dire, est une question de génération. Dans une même famille, les pères et les mères apporteront, dans l'ordinaire de la vie, ce bon sens un peu court, cette fidélité aux vieilles mœurs, ce culte de la tradition bruxelloise que Courouble a célébré ; le fils aîné, ingénieur et homme d'affaires, ayant quelque peu parcouru le monde, affectera le flegme et la correction britanniques et adoptera cet aimable accent anglais qui est, paraît-il, le meilleur antidote contre les « phonies » spécialement bruxelloises. Quant à la jeune fille, elle porte les cheveux courts, admire la peinture cubiste, parle comme on parle dans les grands hôtels et professe un culte pour Jean Cocteau. La dernière génération de la famille Kaekebroeck est cosmopolite et moderne éperdument.

Au fait, vois-tu, Martin Durand, certaines mœurs, certaines conceptions de la vie n'entrent dans la littérature que quand elles sont sur le point de disparaître. On s'est mis à célébrer les vertus bourgeoises en France dès qu'elles ont commencé à devenir historiques : Courouble, Fonson, Garnir, ont tissé le linceul du vieux Bruxellois. Ils ont procédé à cette opération funèbre et textile avec une bonne humeur mais aussi avec une pointe de mélancolie, la tendre mélancolie qui s'attache aux souvenirs d'enfance. Les familles Kaekebroeck, Beulemans, Platbrood, etc., ne seront bientôt plus qu'un souvenir comme le marollien pur sang qui n'a pas survécu à la construction du Palais de Justice.

La guerre leur a porté le dernier coup, soit qu'ils aient été au front, soit qu'ils aient vécu en exil, les jeunes Bruxellois qui, maintenant, forment la génération active, ont échappé tout d'un coup à ce doux assoupissement provincial que leur procurait le culte tranquille des habitudes et des opinions ancestrales. En général, cette confrontation avec l'étranger leur a permis de constater leur différence. Ils en sont revenus très belges, très résolus à cultiver leur différence, mais pas dans le sens de Beulemans.

Ce n'est pas qu'ils parlent mieux, mais ils parlent mal... autrement et ils ont une tendance à remplacer leur français de style belge par une sorte de sabir international qui ne le vaut pas. Dans tous les cas, ils pensent autrement.

Dépêche-toi donc d'aller voir ce qui reste de ces familles légendaires. Nous te le répétons, ce sera difficile. Il existe encore du Beulemans une quantité de sous-variétés, mais le Beulemans intégral, le Beulemans-type commence à ressembler au véritable amour dont tout le monde parle et que personne n'a jamais vu.

(A suivre.)

Le Sage Mentor.



Devant témoins

Il ne s'agit pas d'une rencontre sur le pré, mais des propos que l'on peut entendre devant l'isoloir électoral. Ceux-ci ont été tenus au 266^e bureau de Schaerbeek et nous sont rapportés par le témoin de la liste n° 27 des classes mitoyennes. Le nouveau gouvernement n'étant, jusqu'à présent, point tout à fait né, c'est encore de l'actualité.

???

Un électeur assez mal lavé et marquant mal, la casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, présente ses bulletins.

LE PRESIDENT. — Découvrez-vous, s'il vous plaît ?

L'AUTRE. — Pourquoi ?

LE PRESIDENT. — Parce que je suis bien découvert, moi ; et puis, pour faire honneur au candidat pour qui vous venez de voter...

???

Un autre électeur, tendant ses bulletins, on s'aperçoit qu'il tient sous le bras un petit griffon bruxellois.

LE PRESIDENT. — Ce n'est pas réglementaire : la loi veut que l'on soit seul dans l'isoloir...

L'ELECTEUR. — Ah ! Monsieur le Président, c'est mon ami ; il a bien vu pour qui je votais, mais je vous jure qu'il ne le dira à personne...

???

Un électeur quitte l'isoloir et, tel un zèbre pressé d'en finir, se dirige vers la porte, ses deux bulletins en main.

LE PRESIDENT. — Eh ! mon ami, ce n'est pas par là, c'est par ici, la sortie...

Et un assesseur désigne l'entrée des deux urnes, où il glisse enfin l'expression de son suffrage conscient et réfléchi.

???

L'après-midi, on déficèle les paquets cachetés ; une montagne de bulletins s'élève sur la table.

PREMIER TEMOIN. — Ah ! on va dépouiller le cochon !

DEUXIEME TEMOIN. — Quel cochon ?

PREMIER TEMOIN. — Ce cochon de suffrage universel, parbleu !

TROISIEME TEMOIN. — Farceur !

PREMIER TEMOIN. — Oui...

???

Le tas de bulletins blancs s'élève et devient impressionnant.

PREMIER TEMOIN. — Diable ! Il y en a beaucoup !

DEUXIEME TEMOIN. — Tout à l'heure, ils atteindront le quorum...

TROISIEME TEMOIN. — S'ils l'atteignent, on devra tirer au sort dans la liste le nom d'un électeur qui sera le représentant de ceux qui n'ont pas voté...

LE PRESIDENT. — C'est une idée comme une autre...

???

Comme de coutume, certains électeurs se sont payés le luxe d'annuler leurs votes en ornant leurs bulletins d'inscriptions de forme plus ou moins spirituelle et de sens plus ou moins profond.

Il y en a toujours — c'est traditionnel — deux ou trois portant le mot de Cambronne. Puis, on trouve des : « Tai d'idiot », « Vive le Peuple libre », « Mort à Vanderveide », « A bas la case de fête », etc...

On en délie un portant cette simple mention : « Zoot ».

LE PRESIDENT. — Tiens, un électeur qui a signé son bulletin...

???

Trois heures du matin.

C'est fini... Ouf !...

TOUS (in petit). — Vivent mon plumard et la Belgique !

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

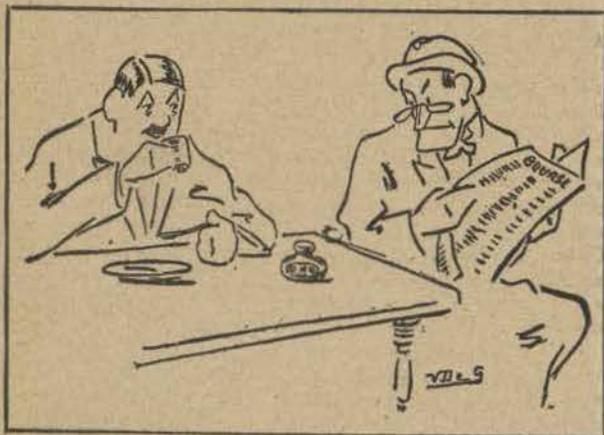
S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

AU CAFE



— La Bourse est mauvaise...
— Quel bon bouillon!

On nous écrit :

Pour nous eng...

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire votre article concernant l'aviateur Thieffry. En ma qualité d'ancien aviateur allemand (né d'une mère belge), je tiens à protester contre les commentaires déplaisants qui y sont.

Vous demandez à Thieffry de quel parti il est?

Thieffry est du parti des héros, pour lesquels nous, Allemands, avons de l'estime. J'ai connu Thieffry après sa capture en 1918, et je vous assure que c'est un parfait gentleman; il est courageux et modeste; il ne nous appelait pas des Boches, je vous assure, et il avait pour nous l'estime que des ennemis loyaux doivent se porter. Demandez-lui comment il a été traité quand il a été descendu.

J'habite en Belgique et serai parmi ceux qui iront acclamer Thieffry quand il reviendra. Entre soldats, il n'y a pas de haine!

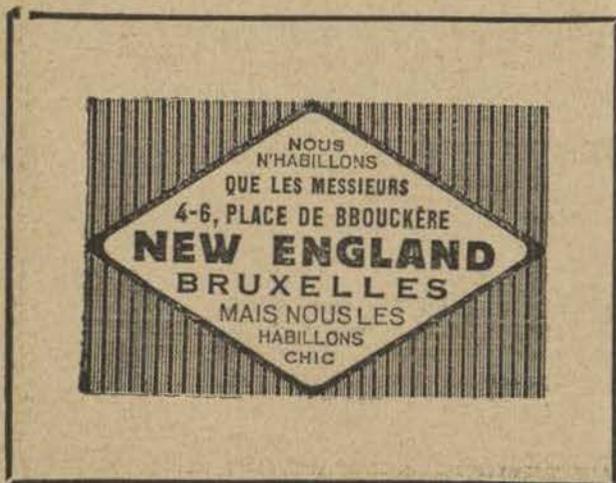
Thieffry a fait son devoir en exposant sa vie, comme j'ai fait le mien.

J'espère qu'un jour les armées allemande et belge iront à la conquête de l'Europe.

Salutations distinguées.

(Signature illisible).

Aimable ex-ennemi, permettez-nous de vous dire que quand on ne comprend pas le français, on se dispense d'écrire aux journaux français. Si vous aviez compris notre « Petit Pain », vous auriez épargné cinq sous.



Pour nous approuver

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis à l'instant votre dernier numéro et je ne puis m'empêcher de vous crier « bravo! » pour votre article : « Au Borinage ».

Je ne suis pas Montois, je ne m'occupe pas de politique, mais je voyage par là de temps en temps, et ce qui s'y passe m'a éccouré.

J'ignore de même si, à Mons, il y a une jeune garde libérale; mais si elle existe, je déclare hautement qu'elle n'a pas de... J'aurais aimé voir une vingtaine de « jeunes gardes », armés d'un solide bâton, retrouver les quelques forcenés qui attendaient Masson à un carrefour pour l'achever à coups de pierres, comme un chat égaré — et leur administrer une « dégelée » dont ils ne se seraient pas vantés.

Etant donnée la psychologie des foules, je suis certain que quelques démonstrations pareilles eussent mieux valu que de longs discours, et notre ami Masson ne serait pas rentré au Parlement par la toute petite porte. Qu'en pense le « Pourquoi Pas? ».

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », en mes meilleurs sentiments. P...

Nous n'en demandions pas tant.

Lettre d'un officier

Nous ne sommes pas un journal politique. Nous ne considérons la politique qu'en spectateur. Nous n'avons donc ni à approuver ni à condamner ces considérations que nous envoie un de nos lecteurs, brillant officier supérieur. Nous les publions à titre documentaire :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec beaucoup d'attention, et presque toujours avec satisfaction, votre dernier numéro. Je trouve que vous êtes indulgent par Machiavel-Vandervelde, qui est souvent d'un cynisme peu ordinaire. Je crois que si, à la tête du gouvernement, nous avions eu un Richelieu ou un Mussolini, ni ce triste personnage, ni K. Huysmans, qui, lui, est un sale personnage, n'auraient osé bouger. A mon sens, l'audace est la caractéristique principale de l'individu qui, cependant, serait un être d'une intelligence remarquable.

Il est déplorable que les querelles des partis catholique et libéral empêchent une union complète des gens d'ordre et de bon sens et, par conséquent, une réaction énergique, à l'heure actuelle, indispensable aux forces d'inertie, d'incohérence, de désordre et surtout d'antipatriotisme qui veulent nous gouverner, au moyen d'une chicote manlée par l'internationaliste Vandervelde, l'auteur principal de nos déconvenues. Il a perdu de vue les massacres et les dévastations commis par les Teutons dans notre pays, les sacrifices de nos soldats et de nos martyrs et a eu surtout pour objet la réconciliation avec l'Allemagne, qui, maintenant, se moque de lui, et, malheureusement, de nous également.

La réalisation de mon plus beau rêve serait de voir, sur une de nos places publiques, des potences, dont les cordes soutiendraient par le cou quelques individus, que je connais très bien, que vous devinez sans doute (il y en a de tous les partis, même de récents anoblis). Quelle belle fête ce serait! Irréalizable, parce que trop belle!

A quand le monument des traîtres et des profiteurs de guerre à Vandervelde? Ils lui doivent bien cela, car en supprimant les conseils de guerre, il leur a assuré l'impunité et la jouissance de leurs bénéfices.

Excusez-moi d'être aussi long, mais un tel sujet, quoique très mauvais (et, réellement, avec sa sale tête, eût-il tant de succès féminin) est inépuisable. Les mauvaises herbes poussent partout et toujours.

En vous quittant, je veux saluer encore la mémoire du brave lieutenant de Lépine, et je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? » l'assurance de mes sentiments distingués.

Un officier. ...

Le diamètre de la terre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai eu la désagréable surprise de lire dans le « Soir » d'hier (2^e page, bas de la 2^e colonne) l'article que voici :

« L'Union internationale géodésique et physique vient d'adop-

ter les conclusions auxquelles est arrivé le professeur John Fillmore Hayford, directeur du Collège pour ingénieurs, attaché à la Northwestern University de Chicago, relatives au diamètre exact de la Terre.

Les calculs établis par le professeur Hayford fixent le diamètre équatorial à 7,926,678 milles et celui du diamètre polaire à 7,899,964 milles. La différence entre les deux diamètres est donc de 26,694 milles, autrement dit l'aplatissement du globe aux deux pôles est équivalent à un deux cent nonante septième.

Je dis surprise désagréable, parce que je trouve triste de voir ce que l'on nous apprend sur les bancs de l'école soit si peu conforme à la vérité.

D'après les données de M. le professeur J. Fillmore Hayford, reconnues exactes universellement, le diamètre moyen de la terre serait de 7,918,321 milles.

Sans doute s'agit-il de milles géographiques (1,854 mètres)

Soit, en kilomètres, 14,671,297 klm. 134.

Or, si mes souvenirs sont exacts, j'ai appris dans le temps que ce même diamètre moyen est de 12,742 kilomètres.

En ce quart de siècle donc, notre terre aurait augmenté son volume un peu plus de 1,000,000,000 de fois!

Où allons-nous, de ce train-là?

J'ai pensé, malgré moi, à la fable de La Fontaine : « La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ».

Notre pauvre terre serait-elle jalouse de son seigneur et maître, le Soleil? Un frisson, ô! un tout petit frisson, m'a couru dans le dos Comme œuf de Pâques, n'aurait-on pu trouver mieux?

Après tout, ce n'est peut-être qu'un poisson d'avril quelque peu retardataire.

J'ai pensé que vous pourriez nous fixer là-dessus et apaiser nos craintes.

Dans cette anxieuse attente, avec mes vifs remerciements anticipés, agréez, cher « Pourquoi Pas? », mes salutations distinguées.

Un vieux lecteur.

Vieux lecteur, hélas ! nous incomptons.

LA VI^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Au moment où la VI^{ME} Foire Commerciale officielle de Bruxelles vient de fermer ses portes, il est une constatation à faire qui ne manque pas d'intérêt.

Il faut souligner la tendance des industries importantes du pays à participer à la fois individuellement et en collectivité aux Foires Commerciales de Bruxelles. L'initiative est heureuse, car elle permet de donner ainsi des indications sur la capacité de production de toute une région et ces renseignements sont précieux pour les acheteurs de grosses quantités.

Cette participation est d'ailleurs excellente. Elle donne de bons résultats, et le Roi a pu s'en convaincre, notamment lorsque, au cours de sa visite, le Souverain s'entretint longuement, dans le Palais du Textile, avec M. Beaupain, secrétaire de la Chambre de commerce de Verviers, représentant l'industrie lainière verviétoise. Au surplus, encouragée par le nombre d'acheteurs importants qui visitèrent son installation à la VI^{ME} Foire, la Chambre de commerce de Verviers a déjà retenu six stands à la VII^{ME} Foire, qui se tiendra à Bruxelles du 7 au 21 avril 1926.

Cet empressement de l'industrie verviétoise n'est d'ailleurs pas un fait unique, car plus de cent cinquante stands sont, à l'heure actuelle, retenus pour 1926. Non seulement c'est là la preuve indéniable du succès de la VI^{ME} Foire, mais c'est aussi le témoignage irréfutable de l'utilité, de l'opportunité et de l'efficacité surtout de notre grand meeting commercial et industriel annuel.

UNE RECTIFICATION

Plusieurs journaux annoncent qu'il n'y aura pas de Foire Commerciale à Bruxelles, en 1926. C'est une erreur : la Foire Commerciale officielle de Bruxelles, en 1926, aura lieu du 7 au 21 avril. Le règlement de cette Foire a été distribué à des milliers d'exemplaires, et le Comité organisateur a déjà recueilli plus de trois cents adhésions. Cette rectification s'impose.

MINERVA

SANS SOUPAPES

Le Moteur MINERVA s'améliore à l'usage
Et défie des ans l'irréparable outrage.

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

Chronique du Sport

Auby est un petit trou, perdu en pleine Ardeenne, bien connu des automobilistes, des pêcheurs et des chasseurs. Pour y arriver, les moyens de communication sont assez précaires : aucune ligne de chemin de fer, aucun tram vicinal ne dessert ce patelin isolé en pleine « brousse », pourrions-nous presque dire.

L'endroit, d'ailleurs, est charmant et plaît par son aspect sauvage et pittoresque.

Pendant les vacances de Pâques, un groupe d'habitues s'y retrouva avec plaisir, car Auby possède, par intermittences, sa colonie de touristes — toujours les mêmes — qui reste fidèle au Père Henry, propriétaire de l'unique « caravansérail » du village !

Or, parmi les villégiaturistes qui se trouvaient à Auby, il y a quelques jours, se signalait par ses costumes vraiment de circonstance... et sa communicative bonne humeur, jamais en défaut, un sportsman de vieille race, notre ami Wolters.

Wolters a une collection de bas écossais, de chapeaux, de petits costumes champêtres, de manteaux et d'imperméables qui lui permet de réaliser toute une série de combinaisons vestimentaires, selon le temps et l'heure de la

journée, la direction du vent et le menu du dîner.

Dimanche dernier, il était habillé pour la chasse à la bécasse et, depuis l'aube, il déclarait à tous les pensionnaires : « Ce soir, je vais à l'affût ».

Il pleuvait à verse, ce jour-là, et les tentatives de Wolters pour décider un compagnon... d'infortune à l'accompagner à la chasse restaient sans effet, si bien que l'un de ses amis finit par lui dire : « A l'affût ! à l'affût ! ne crâne donc pas et dis-nous tout simplement que, ce soir, tu iras prendre un bain de siège à la lisière du bois, car jamais on ne vit Wolters rapporter une seule bécasse pour le friicot du Père Henry. »

Mais où l'anecdote se corse, c'est que quelques instants après, l'intrépide chasseur étant entré dans la salle de restaurant, son fusil à la main, il fut mis à l'amende d'une tournée générale par les convives, parce que, le fusil étant fermé, on pouvait croire qu'il était chargé. Et ceci constitue une grave infraction à la loi sur la sécurité publique.

???

Les bienfaits du sport ont été publiquement reconnus au... Sénat français !

On discutait le budget de la guerre ; intervenant dans la « palabre », le général Hirschauer dit tout à coup :

« Je constate que, dans le département que j'ai l'honneur de représenter et où j'ai suivi plusieurs fois toutes les opérations des conseils de revision, c'est souvent dans les milieux industriels que nous avons un excellent recrutement, parce que presque tous les jeunes gens font partie de sociétés de gymnastique, de sport, de football, et nous arrivent dans un état tout à fait remarquable ; le résultat est là. »

Quelques opinions aussi autorisées que celle-là et exprimées du haut d'aussi « solennelles » tribunes, et le sport sera rendu obligatoire à l'école.

Mais ceci se passe en France...

???

Le Comité Olympique belge a définitivement arrêté le programme du gala qu'il organise pour le mercredi 22 avril, à 8 heures, au Théâtre royal de la Monnaie.

Le programme débutera par *Paillasse*, avec le concours du célèbre ténor Joseph Hislop, qui chantera pour la première fois en Belgique le rôle de Canio. Les artistes de la Monnaie : Mme Cortot et MM. Tilkin-Servais, Colonne et Maudier chanteront leurs rôles respectifs en italien.

L'intermède sportif comportera des assauts d'escrime, avec le concours de MM. Fernand Desmedt, maître d'armes de S. M. le Roi ; Charles Delporte, champion olympique ; le chevalier Carlo Spigaroli, champion d'Italie ; Lejeune, champion de Belgique ; Eça Leal, tireur olympique portugais, et Gallet, professeur à la Confrérie royale et chevalière Saint-Michel.

L'Institut militaire d'éducation physique fera une impressionnante démonstration d'escrime à la baïonnette et un simulateur de combat à l'arme blanche.

Le professeur Julien Merckx et l'un de ses élèves constitueront deux combats du XVe siècle à l'épée et au bouclier et à l'épée à deux mains.

La soirée se terminera par la création du ballet de M. Eugène Saëvs : *Une soirée chez Mme Tallien*.

Le bénéfice de ce gala sera versé au Fonds Olympique National, en vue de la participation de nos athlètes aux Jeux Mondiaux de 1928.

Victor Boin.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 - 4 CYLINDRES 10.12 C V

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		25.000
Conduite intérieure luxe 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 - 4 CYLINDRES 17 C V

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 - 6 CYLINDRES 24 C V

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

VOITURES A SIX PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE

519 - 6 CYLINDRES 30 C V

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique

AUTO-LOCOMOTION

Siège social 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones 448.20 448.29 - 478.61

ATELIER DE RÉPARATIONS

avec outillage ultra-moderne

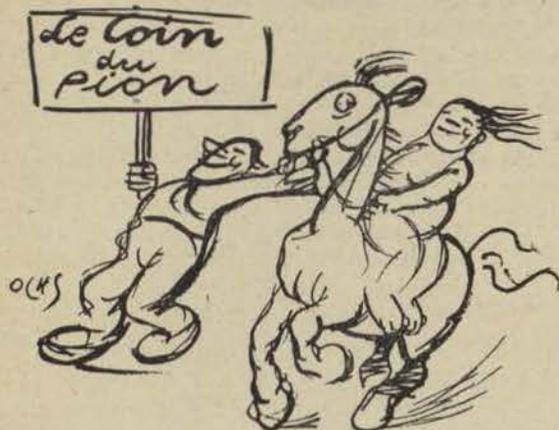
87, rue du Page, BRUXELLES - Téléphone : 430.37

SALLE D'EXPOSITION

32, AVENUE LOUISE, 32

Petite correspondance

André B. — Un peu raide, votre histoire. Merci tout de même.



D'un roman : *Rivalité*, de M. Ulric de Vriès (rien du chevalier de Vrière : il n'écrit pas de romans) ce portrait de l'héroïne :

Jolie, elle l'était, car ses cheveux noir d'ébène retombaient sur son visage d'admirable façon. De ses orbites perlaient deux beaux grands yeux veloutés, dignes d'une Espagnole. Son corps élancé était gracieux, sous tous les rapports, et n'aurait pu recevoir aucune critique. Un petit pied et une main admirable complétaient cet ensemble et auraient fait de « la Nadine » une rare rivale.

C'est de l'Anatole... Belgique — et du meilleur !

???

D'un communiqué envoyé par l'œuvre, d'ailleurs fort intéressante, des *Réunions amicales* :

Par les premiers jours de beau temps, au moment où tout le monde fait des projets pour l'été, nous rappelons que les *Réunions Amicales*, cette œuvre bien connue du public et dont le siège social, 19, rue des Minimes, offre à toutes un restaurant à bon marché, un homme et un club, ouvrira comme chaque année sa maison de vacances à Scheldewindeke.

Un homme! Diable, l'œuvre entend bien l'hospitalité.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

L'Indépendance rend compte du beau livre de M. Octave Collet sur « Sumatra » :

Bien que renfermant d'énormes richesses naturelles, dont on connaissait déjà certaines du temps de Ptolomée, il n'y a guère d'ouvrages d'ensemble qui lui aient été consacrés. Le cercueil de M. Collet comble par conséquent une lacune, tout au moins pour le public belge et français.

Le cercueil de M. Collet ! Rassurons *L'Indépendance* sur le sort de M. Collet : il est bien vivant.

???

Ephéméride d'un calendrier en vente à Namur :

27 mai 1898. Grande fête dramatique wallonne à Namur. Evidemment, le monde en a été remué.

???

Du journal *Le Jour*, de Verviers, ce titre émouvant sur la politique extérieure (27 mars) :

MESURES DE POLICE
pour l'érection présidentielle en Allemagne

Mesures de police? De la police des mœurs, sans doute...

???

Dans le *Matin* d'Anvers du 27 mars, le chroniqueur Harry Corv écrit :

...J'avais rêvé d'un film pour les communistes; la représentation du grand soir, avec incendie des usines; un capitaliste pendu à chaque réverbère. Puis, des femmes vêtues de voiles légers, semant des roses à profusion sous les pas des ouvriers triomphants, dans leurs costumes Louis XV, une bouteille de champagne sous le bras et une croûte de foie gras dans la bouche. En rapproché : un ouvrier rouge chez lui, éventré par des esclaves noires, les pieds mollement posés sur une peau de capitaliste.

Eventrés par des esclaves noires? C'est du sadisme...

???

Du *Sport-Elevage* du 30 mars

Les résultats définitifs provisoires des élections présidentielles allemandes sont les suivants : ont obtenu MM. Jarres, 10 millions 787,870 voix; Braun, 7,838,176; Marx, 3,988,159; Thalmann, 1,885,770; Hellpach, 1,582,414; Held, 999,036; Ludendorff, 210.970.

Est-ce que, en Allemagne aussi, le « provisoire » serait « définitif » ?

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 **BRUXELLES**

De la *Dernière Heure* du 1^{er} avril :

PAS D'ESPOIR

Un message reçu très tard ce soir dit que 37 mineurs sont emprisonnés au fond du puits. Les équipes de sauvetage travaillent avec acharnement, mais on craint que tous les mineurs n'aient pas péri. On signale l'héroïsme d'un mineur : le nommé Evans, qui retourna sur les lieux de la catastrophe pour prévenir ses camarades du danger dont il venait de se rendre compte, n'a plus été revu depuis.

Si on craint de retrouver ces malheureux encore en vie, pourquoi, alors, travailler avec acharnement à essayer de les sauver ?...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge
LUCIEN O.O.R
25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes
Téléphone : 120,77

On lit dans *Radio-Home* du 25 mars dernier, page 205, dans une notice sur Puccini :

... Puis, c'est Madame Butterfly, où Puccini cherche évidemment à châtrer son style...

Le style... c'est l'homme.

???

De la *Dernière Heure* :

Des ouvriers avaient posé sur la tombe de Perrine Yaudet une large pierre de granit avec une croix et ces mots :

LISEZ LA SUITE DEMAIN

La suite ! Où ça ? Dans l'autre monde !...

???

Dans le *XX^e Siècle*, l'abbé Omer Englebert publie une rubrique fort soignée qui pourrait s'intituler : *Un Saint par jour* et s'y montre hagiographe érudit et bon enfant. Il a, d'ailleurs, des coquetteries amusantes : telle cette phrase :

Le consul Anthémios, ayant remarqué le déplorable état des vêtements du solitaire, il y voulut porter remède, et, lors d'un voyage en Perse, il acheta une belle robe, etc...

Voilà deux il qui sentent leur *XVIII^e*... Vous vous souvenez de l'exemple de la grammaire Hennebert que vous potassâtes à l'Athénée : « Alexandre, ayant appris que j'ai mais Calisthène, que j'allais le voir, que j'osais le plaindre, il entra dans une grande fureur... »

???

Lu dans la page d'annonces de l'*Express* de Liège, ce bel exemple de style noble et pharmaceutique :

Les succès que remporte M. C..., Ingénieur-Bandagiste-Expert, ex-préparateur d'anatomie de l'Université de Liège, avec ses bandages à flexion et ses ceintures automatiques sur les hernieux, éventrés, impotents, ont fait naître chez certains marchands de ceintures et de corsets une haine qui ne connaît plus de limite, parce que ses bandages, faisant la pression de la main, du bas vers le haut, suppriment le supplice des sous-cuisses et du ressort dorsal, parce que ses appareils ont plus de valeur que les leurs et surtout parce qu'il n'y a pas de bandage, hormis le sien, faisant la pression de la main du bas vers le haut qu'il peut prouver par des références des praticiens les plus honorables, parce qu'il peut publier le nom de malades guéris, il subit les assauts et les dénonciations les plus abjectes de ces farceurs...

???

De l'*Œuvre*, récit de l'accident du *Sedwood* :

La direction a décidé d'installer immédiatement une pompe spéciale, capable d'enlever 4,500 litres d'eau à la minute. Douze centimètres de tuyaux spéciaux, ayant 25 centimètres de diamètre, seront descendus dans la mine. Les pompes de la mine sont submergées.

Pas étonnant qu'avec des tuyaux de 12 centimètres, on ne soit arrivé à rien...

???

De *n'Importeki*, dans *n'importe quoi* :

Oh! oh! dit l'ivrogne d'une voix altérée.

Evidemment.

Chemin de fer du Nord Belge

Depuis le 5 avril, comme conséquence de l'application de l'heure d'été, en Belgique et en France, dans la nuit du 4 au 5, le train rapide n° 180 est avancé de 40 minutes à l'arrivée à Paris.

Son horaire est modifié comme ci-après :

Liège-Guillemins. Arr. 4 h. - Dép. 4 h. 18. - Huy-Nord. Arr. 4.45 - Dép. 4.46. - Namur. Arr. 5.14 - Dép. 5.16 - Charleroi. Arr. 5.58 - Départ 6.02. - Erquelines. Arr. 6.40 - Dép. 6.50. - Jeumont. Arr. 6.55 - Dép. 7.25. - Paris. Arr. 10.20.

Le train express 106 est retardé de 7 minutes au départ de Liège-Guillemins, soit Dép. 23 h. 52. - Huy Arr. 0.20. - Dép. 0.21. - Namur. Arr. 0.50. - Dép. 0.55, heure actuelle.

Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

L'assemblée générale ordinaire est fixée au 30 avril.

Les bénéfices bruts de l'exploitation pour 1924 sont supérieurs de 3 1/2 millions environ à ceux de l'exercice précédent : fr. 10,011,559.98 contre fr. 6,476,694.54.

Les bénéfices distribuables de l'exercice 1924 ont été arrêtés au même chiffre que l'an dernier (fr. 5,295,422.82 contre 5 millions 303,835 fr. 56 c.), mais les prélèvements préalables effectués pour les amortissements figurent aux comptes de 1924 pour fr. 4,757,101.74 au lieu de fr. 1,218,826.12 à ceux de 1923.

Le dividende sera donc exactement le même que celui de l'an dernier, soit 15 francs brut ou fr. 12.75 net.

BILANS COMPARES AU 31 DECEMBRE

ACTIF	1924	1923
Immobilisé :		
Bâtiments, machines et outillage des usines de Charleroi-Marcinelle, Charleroi-Villette et Ruysbroeck	fr. 36,827,893.95	36,827,893.95
Terrains acquis à Marcinelle, à la Villette et Ruysbroeck	2,088,832.23	2,088,832.23
Frais d'augmentat. du capital ...	—	338,870.15
Réalisable :		
Caisse, banques, effets à recevoir	4,148,536.21	3,419,791.37
Cautionnements	3,824,130.65	3,429,791.37
Participation et portefeuille	258,115.42	273,143.42
Débiteurs divers	44,282,238.79	34,224,479.71
Approvisionnements, fabrication, travaux en cours	79,334,914.73	61,800,052.73
Compte provisoire :		
« Dommages de guerre » :		
Restauration. Usines Ruysbroeck...	689,388.85	—
Réquisitions (prix 1914) et restauration des mines	—	15,171,751.30
Compte d'ordre :		
Garanties déposées par divers ...	19,000.—	19,000.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	—	—
	Fr. 171,473,050.83	156,853,263.36

PASSIF

Envers la société :		
Capital :		
320,000 actions de 250 fr. ...fr.	80,000,000.—	80,000,000.—
Réserve légale	1,407,571.72	1,150,096.80
Fonds d'amortiss. et renouvellem.	3,700,000.—	2,200,000.—
Obligations	2,422,000.—	2,616,000.—
Dettes sans garantie réelle :		
Coupons à payer et titres à rembourser	327,307.75	273,340.60
Créditeurs divers	54,695,937.92	34,558,449.68
Provisions reçues sur travaux en cours	21,044,310.62	17,782,398.70
Banquiers : dépôts cautionn.....	2,561,500.—	2,063,500.—
Compte provisoire :		
« Dommages de guerre » :		
Avances provisionnelles sur dommages de guerre	—	10,886,642.02
Compte d'ordre :		
Garanties déposées par divers ...	19,000.—	19,000.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	—	—
Profits et pertes :		
Bénéfice à répartir	5,295,422.82	5,303,835.56
	Fr. 171,473,050.83	156,853,263.36

AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier.
175, rue de Lasen.
206, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.
WAVRE : 2, place de l'hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne
ANVERS : C. & A. De Baerdemackee,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

